



# *la revue de* **GLENDON**

**Volume 4, numéro 1**  
**Hiver/Printemps 2006-2007**



**LE GROUPE FINANCIER BMO DONNE 1,25 MILLION DE DOLLARS À GLENDON**

**UNE ÉCOLE DES AFFAIRES PUBLIQUES À L'UNIVERSITÉ YORK**

**CLAUDE R. LAMOUREUX CONSEILLE AUX ÉTUDIANTS DE GLENDON DE PRENDRE DES RISQUES**

**ALBUM SOUVENIR DU QUARANTIÈME ANNIVERSAIRE DE GLENDON**

**Direction éditoriale, rédactrice en chef :** Marie-Thérèse Chaput, Directrice, Bureau de l'avancement, des diplômés et des relations extérieures.

**Collaborateurs :** Elisabeth Abergel, Alain Baudot, Alexandre Brassard, Carri Brodi, Karen Campbell, Cathy Carlyle, Marie-Thérèse Chaput, Jenny Pitt Clark, Julia Drexler, David Fuller, Michiel Horn, Marika Kemeny, Boubacar Ly, Kenneth McRoberts, Tim Reid, l'honorable juge Douglas Rutherford, Abbey Sinclair.

**Collaborateurs spéciaux :** Alain Baudot *Édition du Gref*, Christiane Beaupré, *Le Métropolitain*; Magdaline Boutros, *L'Express*; Christine Ward, *Ward Development Writing*; Meagan Ross.

**Assistants au secrétariat :** Karen Campbell, Ericka Epstein, Delphine Kwan-Tat, Boubacar Ly, Mody Ly, Valérie Marleau, Kristel Ng Shum Hing, Françoise Rême.

**Photos :** Cliff Spicer, Boubacar Ly, Karen Campbell, Marika Kemeny, Marie-Thérèse Chaput, Hégy Photography, David McQueen, La Fondation de l'Université York, Christiane Beaupré, Ashley & Crippen.

**Traduction :** Jacqueline Elton, *Logos French Translations, French Language Services*

**Relecture :** *French Language Services*

**Graphisme et mise en page :** Irina Beche, Stéphane Gagnon

**Impression et façonnage :** Regroupement Loisir Québec. Imprimé au Canada

**Commentaires et suggestions**  
 Par courriel : [editor@glendon.yorku.ca](mailto:editor@glendon.yorku.ca)  
**Entente postale pour publications**  
**No: 40069546.**

Retourner les publications qui ne peuvent être livrées au Canada à :

**Bureau de l'avancement, des diplômés et des relations extérieures**  
**Collège universitaire Glendon,**  
**Université York**

**Suite 218, Le Manoir Glendon**  
**2275 Ave. Bayview**  
**Toronto, Ont. M4N 3M6**  
**Téléphone : 416 487-6824**  
**Télécopie : 416 487-6802**

La Revue de Glendon, tirée à 12 000 exemplaires, est publiée par le Bureau de la promotion, des diplômés et des relations extérieures du Collège universitaire Glendon, Université York. Les articles ne peuvent pas être reproduits sans l'autorisation préalable de leurs auteurs.

**VOUS AVEZ CHANGÉ D'ADRESSE OU DE TRAVAIL ?** Veuillez nous transmettre vos nouvelles coordonnées en téléphonant au **416 487-6824**, par télécopie au **416 487-6802**, ou par courriel à [alumni@glendon.yorku.ca](mailto:alumni@glendon.yorku.ca).

**POUR LES DIPLÔMÉS DE GLENDON**  
 Diplômé(e) de Glendon, vous pouvez bénéficier de services et d'avantages spécialement prévus pour vous. Pour en savoir plus, visitez le site Internet de Glendon : [www.glendon.yorku.ca/diplomes](http://www.glendon.yorku.ca/diplomes).

# Une année de grandes réalisations



Geoff George Photography



Marie-Thérèse Chaput

Les développements importants de la dernière année sont si nombreux que nous avons dû reporter à plusieurs reprises la publication de ce numéro pour y inclure les dernières grandes nouvelles. Parmi celles-ci l'annonce de la nouvelle École des Affaires publiques de Glendon bilingue, unique en son genre au Canada est d'une telle importance qu'elle dépasse largement Glendon, York et l'Ontario.

En 1966 Escott Reid inspira les jeunes à venir étudier à Glendon. Quarante ans plus tard, le Principal Kenneth McRoberts, appuyé par les membres dévoués de ses comités, a œuvré sans relâche au renouveau de Glendon pour assurer que le Collège atteigne son plein potentiel. L'École des Affaires publiques de Glendon devient le lieu privilégié pour une innovation à caractère essentiellement canadien. La Banque de Montréal en a si bien compris l'importance qu'elle a fait un don exemplaire pour le lancement de cette institution nationale. Bravo !

## ■ ■ ■ ■ ■ Sommaire ■ ■ ■ ■ ■

Une école des Affaires Publiques à l'Université York .....	p. 1
Le Groupe financier BMO donne 1,25 million de dollars au Collège Glendon de l'Université York .....	p. 2 - 3
Le comité consultatif de l'école des Affaires Publiques de Glendon .....	p. 4
Quoi de neuf à la bibliothèque Frost? .....	p. 4
Remise des diplômes 2006 : Le président du Régime de retraite des enseignants conseille aux étudiants de Glendon de prendre des risques .....	p. 5
Nouveaux membres de la faculté de Glendon .....	p. 6
Le comité consultatif de Glendon .....	p. 6
Michael Barutciski : Encourager une démarche nouvelle et réaliste pour la protection internationale des réfugiés .....	p. 7
Une entrevue avec le nouveau directeur de la recherche .....	p. 7
Centre de recherche sur le contact linguistique .....	p. 8
Le nouveau département d'études internationales de Glendon .....	p. 9
À travers les frontières: perspectives diverses du Mexique .....	p. 11
À la découverte du Mexique – Pour la première fois, des étudiants font une recherche sur place .....	p. 11
Nouvelles réalités et nouveaux défis dans la relation Ontario-Québec .....	p. 12 - 13
Les « Troubles » d'Irlande du Nord .....	p. 14 - 15
Glendon tient sa 2 <sup>e</sup> conférence annuelle sur la gouvernance mondiale .....	p. 15 - 16
Jean-Gabriel Castel s'interroge sur les droits et les motifs de l'intervention américaine en Iraq .....	p. 17
« Nouveau Monde, nouvelle Europe, nouvelle donne ? » Conférence à Glendon de Jean-Pierre Raffarin, ancien Premier ministre français .....	p. 18
William Perry, ancien secrétaire américain à la Défense prend la parole à Glendon .....	p. 19
Allocution de l'ambassadeur John McNee au Collège Glendon sur le Canada et l'Union européenne ..	p. 20
Glendon accueille la conférence « Le français pour l'avenir » .....	p. 21
La Semaine francophone de Glendon déborde d'expériences culturelles .....	p. 22
La Galerie Glendon rénovée .....	p. 23
Le succès de ses efforts de recrutement prouve la pertinence de la formule de Glendon .....	p. 24 - 25
Les accomplissements de Glendon en matière de recherche 2004-2006 .....	p. 26
Ian Roberge BA 1998, professeur adjoint en science politique .....	p. 27
Cristina Raimundo BA 2005 et le programme de mentorat étudiant(e)-ancien(n)e de Glendon .....	p. 27
Martha Shuttleworth BA 1972, la présidente-fondatrice de la Fondation Neptis .....	p. 28
Helen K. Sinclair BA 1973, le prix Bryden 2005 – une contribution extraordinaire .....	p. 28
Chantal Hébert BA 1975, le prix Bryden 2006, un prix d'excellence pour la journaliste .....	p. 29
Stéphane Charbonneau BA 1986, Consul et principal délégué commercial .....	p. 29
Un ancien principal crée un patrimoine permanent à Glendon .....	p. 30
Living Learning in Retirement (LLIR). Pierre dans la cour d'honneur .....	p. 30
C'est le quarantième anniversaire de Glendon et Michael Locke a eu une idée de don à perpétuité .....	p. 31
Le Collège universitaire Glendon a quarante ans .....	p. 32
Album souvenir du quarantième anniversaire de Glendon .....	I - XII
• L'honorable juge Douglas Rutherford BA 1966 – L'expérience de Glendon .....	IV
• Christiane Beaupré BA 1982. Glendon, un Collège universitaire ouvert sur le Canada et le monde ...	V
1966 - 1975 • Escott Reid – Extraits de « L'inauguration du Collège universitaire Glendon » .....	VI - VIII
• Tim Reid-Acceptation d'un défi	
• Alain Baudot – Extraits de « L'hommage aux étudiants de Glendon (York) »	
1976 - 1985 .....	IX
1986 - 1995 .....	X
1996 - 2005 .....	XI

# Une école des Affaires Publiques à L'Université York

Le Collège universitaire Glendon de l'Université York, ouvrira au Canada la première école bilingue d'affaires publiques. Elle offrira aux étudiants gradués un haut niveau d'éducation bilingue qui les préparera à un rôle de leader de la vie publique.

## École des Affaires Publiques Glendon

Le Conseil d'administration de l'Université York a approuvé la création de la nouvelle école à sa réunion du 19 juin. Lorsqu'elle sera complètement développée, l'École comprendra une maîtrise bilingue, des programmes de développement exécutif, des séjours pour les fonctionnaires à mi-carrière, et un centre de recherches sur les affaires publiques et internationales.

Les étudiants inscrits au programme de maîtrise sur deux ans seront ainsi bien informés non seulement sur la politique et l'administration publique, mais aussi du domaine des affaires publiques – ils auront une vue plus large des institutions publiques canadiennes et des environnements locaux et internationaux dans lesquels ces institutions fonctionnent. Ayant une connaissance fonctionnelle des deux langues officielles lors de leur entrée au programme, ils poursuivront leurs études dans ces deux langues et seront complètement bilingues lorsqu'ils seront diplômés.

Selon la Présidente et Vice-Chancière de l'Université York, Lorna Marsden : « L'École des Affaires publiques Glendon sera unique au Canada. Elle permettra de répondre à la demande des gouvernements fédéral et provincial pour des leaders complètement bilingues et du personnel pour les services publics ». « Elle deviendra également un site important pour la recherche et les débats concernant les questions auxquelles le gouvernement est confronté en ce qui a trait au secteur public ».



Kenneth McRoberts

D'après **Kenneth McRoberts**, Principal du Collège universitaire Glendon, « L'École remplira la mission originale de Glendon, qui a été fondée par l'ancien diplomate Escott Reid, de former des leaders à la vie publique au Canada ». « Glendon offre aux étudiants un large éventail de programmes et de cours en arts libéraux bilingues. Cette éducation interdisciplinaire reste indispensable à la direction des institutions publiques. Nous bâtirons sur ces bases un programme d'études de maîtrise plus professionnelle dans son

orientation », précise McRoberts, qui sera directeur par intérim de cette nouvelle école. Politologue et ancien président de l'Association Canadienne de Science Politique, il est reconnu pour ses écrits sur les relations intergouvernementales et la politique publique au Canada.



Alex Himelfarb

**M. Alex Himelfarb**, qui a occupé le poste le plus élevé dans le service public à titre de Greffier du Conseil Privé jusqu'à très récemment (alors qu'il vient d'être nommé Ambassadeur de la République italienne), présidera un comité consultatif composé de leaders canadiens des secteurs public et privé ainsi que de bénévoles dont le rôle sera de guider la nouvelle école.

En plus de préparer les étudiants à la vie publique, la connaissance du fonctionnement des institutions publiques offerte par l'École sera précieuse au niveau de la préparation à l'exercice de carrières dans le journalisme et les relations entre le secteur privé et le gouvernement, précise M. McRoberts.

Le projet de programme de maîtrise dans les affaires publiques formera les étudiants à la gestion financière, aux théories organisationnelles, à la réalisation et l'évaluation de projets, et à d'autres techniques d'analyse des politiques.

En même temps, les étudiants apprendront comment la prise de décision publique est influencée par le processus économique et divers facteurs ainsi que la relation entre l'état et la société civile. Ils exploreront aussi comment les influences internationales entrent en ligne de compte dans la politique canadienne et comment de plus en plus les biens publics sont conçus de façon globale. Des discussions sont en cours avec l'Université Laval concernant l'échange potentielle d'étudiants avec leur programme de maîtrise similaire.



L'École des affaires publiques sera située dans le Manoir Glendon.

# Le Groupe financier BMO donne 1,25 million de

**Cette somme financera le Centre de conférences du Groupe financier BMO de la nouvelle École des affaires publiques ainsi que des bourses d'étudiants.**



Le principal Kenneth McRoberts avec Jacques Ménard, président de BMO Nesbitt Burns.

**TORONTO, le 8 septembre 2006** – L'Université York annonce aujourd'hui un don de 1,25 million de dollars du Groupe financier BMO pour aider le Collège universitaire Glendon par le biais de son Fonds pour de nouvelles opportunités. Une réception inaugurale aura lieu le 8 septembre 2006.

Sur cette somme, un million de dollars sera consacré à l'ouverture du *Centre de conférences du Groupe financier BMO* et à financer le développement du programme d'affaires publiques, notamment avec la toute nouvelle École des affaires publiques. Cette École – la première au Canada – proposera au deuxième cycle un enseignement bilingue de haut niveau qui préparera les étudiants à devenir des chefs de file dans la vie publique.

« Dans l'avenir, la compétitivité et la force du Canada dépendront principalement de la qualité de son secteur public », a précisé M. Kenneth McRoberts, principal du Collège. « L'École des affaires publiques de Glendon (Université York) sera la seule au Canada. Elle répondra à la demande du gouvernement, au niveau fédéral et provincial, d'avoir des hauts fonctionnaires parfaitement bilingues. »

Le *Centre de conférences du Groupe financier BMO*, dans le Manoir Glendon, sera au cœur de l'École des affaires publiques. Lorsque celle-ci sera totalement opérationnelle, elle préparera à une maîtrise bilingue, offrira une formation des cadres, des séjours pour fonctionnaires en milieu de carrière et un centre de recherche sur les affaires publiques et internationales.

**« La BMO étant depuis longtemps engagée vis-à-vis de l'enseignement – et c'est l'une de ses priorités –, nous sommes heureux d'aider le Collège universitaire Glendon et ses programmes innovants d'affaires publiques qui ménagent une passerelle entre les deux principales langues et cultures du Canada, avec un volet vie publique », a expliqué L. Jacques Ménard, président de BMO Nesbitt Burns. « Nous sommes ravis que le nom de notre société soit ainsi associé à un centre d'avant-garde qui verra se dérouler en ses murs des conférences par d'éminentes personnalités, une formation des cadres, maintes activités et des programmes communautaires », a-t-il ajouté.**

Les 250 000 \$ restant de ce don généreux seront consacrés à la création de bourses qui porteront le nom du Groupe financier BMO et permettront, chaque année, aux dix meilleurs étudiants de première année à Glendon de recevoir une bourse de 5 000 \$. « Le Groupe financier BMO aide l'Université York depuis longtemps. Nous sommes heureux qu'une fois encore, la BMO assure le leadership à l'Université York en aidant le Collège universitaire Glendon, ses professeurs, ses étudiants et son personnel », a ajouté Paul Marcus, président-directeur général de la Fondation de l'Université York.

Le Collège universitaire Glendon de l'Université York est le seul collège bilingue d'arts libéraux du Canada.



Jacques Ménard recevant la plaque inaugurale des mains du Principal Kenneth McRoberts.



De gauche à droite : Don Stevenson, Marie-Thérèse Chapat et Madame la Présidente Lorna Marsden.



Nadia Ristich, Directrice chargée des dons corporatifs BMO avec Marie-Thérèse Chapat.



Don Rickerd.



Sarah Walker, étudiante au Collège universitaire Glendon.

Photos : C. Spicer

# dollars au Collège universitaire Glendon de université York

## Servir et maintenir la confiance du public

Carrie Brodi

« LE FUTUR DE LA COMPÉTITIVITÉ ET DE LA FORCE DU CANADA DÉPENDS EN GRANDE PARTIE DE LA QUALITÉ DE SON SECTEUR PUBLIC . C'EST UN ENJEU QUI NOUS CONCERNE TOUS. ALEX HIMELFARB ».

Alex Himelfarb

Un des hauts fonctionnaires le plus reconnaissable, Alex Himelfarb, est conforté par l'existence même du Collège universitaire Glendon. En tant que seule faculté bilingue d'arts libéraux au Canada, Glendon produit la prochaine génération de leaders bilingues de la fonction publique. Selon lui, étant donné la population vieillissante et l'imminent problème de recrutement auquel fait face le secteur public, Glendon est une bonne chose pour le Canada, tout comme pour les étudiant(e)s qui s'intéressent aux affaires publiques.

« Rien n'est comparable à l'impression que l'on ressent en participant à quelque chose qui rend le pays plus fort », déclare-t-il. M. Himelfarb, qui travaille depuis 25 ans à divers paliers du gouvernement, a toujours admiré le bilinguisme du Collège, sa beauté, et sa situation dans la ville la plus multiculturelle du Canada. Il a, cette année, accepté de guider la nouvelle École des affaires publiques de Glendon en tant que président du comité consultatif. Première de son type au Canada, l'École projettera l'étude des affaires publiques à un niveau totalement nouveau avec un programme de maîtrise, des cours de perfectionnement professionnel, des conférences et un centre de recherches consacré aux affaires publiques et internationales. Tout ceci imprégné d'un bilinguisme de longue date.

Au cours de l'année écoulée, le Groupe financier BMO a grandement investi dans l'avenir de Glendon et de l'Université York en faisant un don de 1,25 million de dollars au Fonds du Collège universitaire Glendon pour de nouvelles opportunités.

En signe de reconnaissance pour la générosité du Groupe financier BMO, le magnifique rez-de-chaussée du Manoir Glendon, qui vient d'être restauré et compte une salle de bal, deux classes, une salle de conférences ainsi qu'un hall de réception, a été baptisé *Centre de conférences du Groupe financier BMO*. Le manoir accueillera des programmes de perfectionnement universitaire et professionnel essentiels à l'axe affaires publiques que s'est donné Glendon.

Pour M. Himelfarb, ce don est exemplaire. Il ajoute : « c'est le signe que le secteur privé s'engage à soutenir le secteur public pour les questions qu'il se pose et le savoir qu'il poursuit ».



La Directrice chargée des dons corporatifs BMO avec la Présidente de York, Lorna Marsden.



Le Directeur des Communications BMO avec Paul Marcus.



De gauche à droite : Jacques Ménard, le Principal Kenneth McRoberts et Madame la Présidente Lorna Marsden.



L'ancien Principal Albert Tucker avec Paul Marcus.



Françoise Boudreau et Cristina Ronald.



Martine Rheault, Christina Raimundo et Ghyslaine Beaudoin.

# L'école des Affaires publiques de Glendon

## Le conseil consultatif

- **Honorable Rosalie Abella**, Juge de la Cour suprême du Canada
- **Rita Burak**, Présidente du Conseil, Hydro One Inc.
- **Très Honorable Kim Campbell**, Secrétaire générale du Club de Madrid
- **Mel Cappe**, Président de l'Institut de recherche en politiques publiques (IRPP)
- **Honorable David Collette**, Ancien membre du Conseil des Ministres du gouvernement fédéral, Éminent associé de Glendon
- **Kenneth Courtis**, Président fondateur de Asia Capital Partners et East Gate Capital
- **Tony Dean**, Secrétaire du Conseil des ministres de l'Ontario, Chef de la fonction publique de l'Ontario, Greffier du Conseil exécutif
- **Graham Fraser**, Commissaire aux langues officielles du Canada
- **Roger Gibbins**, Président et chef de la direction de la Fondation Canada West
- **Chantal Hébert**, Chroniqueuse aux affaires nationales au *Toronto Star*
- **Roy L. Heenan**, Associé et fondateur de *Heenan Blaikie*
- **Alexander Himelfarb**, Ambassadeur du Canada auprès de la République italienne, ancien Greffier du Conseil privé
- **Claude Lamoureux**, Président et chef de la direction du Régime de retraite des enseignantes et enseignants de l'Ontario (RREO)
- **H. Ian Macdonald**, Directeur du programme de maîtrise, Programme de maîtrise en administration publique, Faculté des études supérieures, Université York
- **Michael I.M. MacMillan**, Président exécutif d'Alliance Atlantis Communications Inc.
- **J. Peter Meekison**, Professeur émérite à l'Université d'Alberta
- **Michael A. Meighen**, Sénateur
- **L. Jacques Ménard**, Président du conseil d'administration de BMO Nesbitt Burns et Président de BMO Groupe financier, Québec
- **Donald A. Obonsawin**, Président et directeur général de Jonview Canada
- **Jean-Louis Roy**, Président, Centre international des droits de la personne et du développement démocratiques; former Secrétaire général de l'Agence de la Francophonie
- **André Pratte**, Écrivain, chroniqueur et éditorialiste en chef à *La Presse*
- **Paul Rouleau**, Juge de la Cour d'appel de l'Ontario et de la Cour supérieure de justice de l'Ontario
- **Jodi White**, Présidente, Forum des politiques publiques.

## Quoi de neuf à la bibliothèque Frost ?

Julia Drexler

Des changements se préparent à la bibliothèque Frost. D'ici la fin de l'été 2006, toute la bibliothèque va être repeinte avec des couleurs vives. C'est la première étape d'une grande rénovation de l'ensemble du bâtiment, qui devrait se dérouler durant les quatre ou cinq ans à venir. Lorsqu'elle fut érigée dans les années 1960, la bibliothèque devait contenir 125 000 ouvrages; or, nous approchons maintenant du double. Nous y avons aménagé autant de terminaux que possible et nous achetons maintenant périodiques et catalogues presque exclusivement en format électronique.

Parmi les centaines de documents électroniques à la disposition de nos étudiants, l'un des plus demandés est le *Scholars Portal*, initiative de l'OCULA (Ontario College and University Library Association). L'objectif de ce portail est d'offrir un seul point d'accès électronique à d'excellents textes publiés dans de nombreuses disciplines. Le site contient 10 166 579 articles extraits de 7 697 revues en texte intégral, publiées par les éditeurs universitaires les plus prestigieux. Vous rappelez-vous le nombre d'heures passées à la bibliothèque à lire des articles en réserve ? Les étudiants peuvent maintenant y avoir accès en direct et les lire dans leur chambre, en pyjama, à 2 h du matin s'ils en ont envie. Et ce n'est qu'un aperçu ! Les étudiants ont aussi accès, 24 heures sur 24, à d'énormes bases de données telles que *EUROMONITOR*, qui contient des informations commerciales sur les pays, les consommateurs et les industries, l'*Oxford English Dictionary*; *Naxos Music online* qui permet d'écouter en ligne tous les disques du catalogue *Naxos*, *SourceOECD*, la bibliothèque en ligne des bases

de données statistiques, livres et périodiques de l'OCDE, *Literature Online* qui comporte une vaste bibliothèque de documents de référence et de critique littéraire à jour pouvant faire l'objet de recherches complètes, outre le texte intégral de poèmes, pièces de théâtre et romans, du VII<sup>e</sup> siècle à nos jours. L'une de nos dernières acquisitions est *EEBO (Early English Books Online)* qui contient « les pages fac-similées numériques de virtuellement toutes les œuvres imprimées en Angleterre, en Irlande, en Écosse, au Pays de Galles et en Amérique du Nord britannique, ainsi que

les œuvres imprimées en anglais ailleurs, de 1473 à 1700 ». La liste ne s'arrête pas là, ce qui fait que la bibliothèque Frost offre à tous les meilleures possibilités de recherches internationales - des possibilités dont nous n'osions rêver il y a seulement quelques années.

Nous sommes très fiers de notre salle de classe moderne et bien équipée, au second étage. Nous y avons, l'an dernier, enseigné près de 90 cours à plus de 1 700 étudiants.

L'objectif de ces classes interactives est

de montrer comment s'y retrouver dans l'abondance de documents, comment choisir les plus pertinents et les citer dans le format bibliographique de rigueur, à partir du logiciel *RefWorks*.

Ce ne sont là que quelques-unes des nouveautés à la bibliothèque. Venez découvrir les transformations survenues depuis que vous avez quitté Glendon. Nous sommes toujours heureux de revoir les vieux amis qui passent nous dire bonjour.

# Remise des diplômes 2006

## Le président du Régime de retraite des enseignants conseille aux étudiants de Glendon de prendre des risques

David Fuller



M. Lamoureux s'adressant aux diplômés de Glendon lors de la collation des grades de 2006.

M. Kenneth McRoberts, principal, faisait remarquer, lors de la collation des grades à Glendon le 17 juin dernier « qu'il est rare d'entendre un actuaire parler de prendre des risques ». Et pourtant, c'est bien ce que **Claude R. Lamoureux**, qui recevait un diplôme *honoris causa*, a conseillé aux étudiants, dans ce qu'il a appelé un monde compétitif et « plat » qui se rétrécit rapidement.

M. Lamoureux, président et directeur général du Régime de retraite des enseignantes et des enseignants de l'Ontario, a reconnu que, dans sa profession, les gens sont connus pour leur prudence mais, parlant en français, sa langue maternelle, et en anglais, il a rappelé aux futurs diplômés que c'est l'une des bases de l'investissement : « plus le risque est gros, plus le rapport est élevé ».

« Ils sont peu nombreux ceux qui souhaitent prendre des risques, et c'est dommage, dit-il. Si l'on n'est pas aventureux quand on est jeune, comment saura-t-on vraiment ce dont on est capable ? »

Emboîtant le pas à Thomas Friedman, auteur du succès de librairie *The World is Flat*, M. Lamoureux a montré l'impact de la technologie sur notre vie, dans un monde « insomniaque » où l'on recueille des données en Amérique du Nord pendant la journée pour les traiter la nuit suivante en Asie. Il a rappelé aux étudiants qu'ils sont confrontés à un univers qui se rétrécit comme une peau de chagrin alors que le monde regorge d'opportunités et de concurrence. « Les concurrents ne sont pas les étudiants assis à vos côtés, ce sont des diplômés d'Inde ou de Chine, d'Estonie ou d'Irlande, avides de faire partie de notre monde sans même avoir à venir ici, grâce à l'Internet et à la Toile. Ils sont les battements de cœur d'un monde nouveau

dans lequel nous sommes tous engagés. » Défenseur du bilinguisme, M. Lamoureux a félicité les étudiants d'avoir investi dans leur éducation, ce qui leur rapportera des dividendes, a-t-il ajouté. « Quant à votre diplôme de Glendon, vous



avez, dans ce monde « plat », un avantage; vous parlez tous deux langues – certains d'entre vous, trois ou quatre. Les entreprises et les gouvernements ont besoin de gens comme vous... Pour communiquer et col-

laborer avec eux en termes amicaux, il faut être d'accord. Comment agit la concurrence dans un monde dont les frontières rétrécissent? Cela dépend en partie de ce qui vous inspire et en partie des risques que vous êtes prêts à prendre. »

S'il a conseillé aux étudiants de continuer à investir dans l'éducation pendant toute leur vie de façon à rester compétitifs, il les a aussi mis en garde contre une paralysie qu'engendrerait l'analyse. « Trop (de connaissances) n'est pas une bonne chose : cela risque d'étouffer la créativité, l'entrepreneuriat et l'innovation; vous faire percevoir tous les points de vue, sans que vous puissiez avoir le vôtre. Pourtant, une opinion neuve peut vous amener, avec de l'imagination, à avoir une certaine vision de l'avenir. Et n'oublions pas que ce sont toujours des visionnaires qui ont changé le monde. »

Après avoir remercié Claude Lamoureux, M. McRoberts a félicité les diplômés et repris le thème des langues comme levier dans un monde concurrentiel. Il a précisé que l'Ontario comptait la plus forte concentration d'élèves en immersion dans tout le Canada. « La présence de tant d'élèves dans cette filière est en soi une belle réussite. Pourtant, s'ils veulent conserver leurs compétences dans leur seconde langue officielle – sans parler de l'approfondir – il faut qu'ils aient la possibilité de l'utiliser dans leurs études supérieures, sinon nous aurons gaspillé un investissement important des deniers publics, voire manqué une importante opportunité pour le pays tout entier. »

« En bref, a-t-il conclu, Glendon, seul établissement du sud de l'Ontario à offrir un enseignement universitaire en français, a une responsabilité particulière vis-à-vis de deux groupes importants en Ontario : une population francophone diverse et croissante, et la plus grande concentration d'élèves en immersion. Fort heureusement, toutes deux sont bien représentées parmi les étudiants qui reçoivent leur diplôme cet après-midi. »



Peter Cory (à gauche), chancelier de York, avec M. Lamoureux lors de la cérémonie.



# Nouveaux membres de la faculté de Glendon

2004 - 2005	2005 - 2006	2006 - 2007
<b>Marie-Christine Aubin</b> – École de traduction	<b>Maria Constanza Guzman</b> – École de traduction/Études hispaniques	<b>Can Erutku</b> – Économie
<b>Aimé Avolonto</b> – Études françaises	<b>Afef Benessaïeh</b> – Études internationales	<b>Igor Djordjevic</b> – Études anglaises
<b>Michael Barutciski</b> – Études internationales	<b>Jean-Pierre Thomas</b> – Études françaises	<b>Gillian McGillivray</b> – Histoire
<b>Guillaume Bernardi</b> – Études d'art dramatique	<b>Mario Roy</b> – Mathématiques	<b>Ellen Gutterman</b> – Science politique
<b>Rafael Gomez</b> – Économie		<b>Willem Maas</b> – Science politique
<b>Louis-Philippe Hodgson</b> – Philosophie		
<b>Alexander Nenashev</b> – Mathématiques		
<b>Ian Roberge</b> – Science Politique		

## Le comité consultatif de Glendon

- **Jocelyn Beaudoin**, Gouvernement du Québec
- **Nicole Beaudoin**, President and Chief Executive Officer of the Réseau des femmes d'affaires du Québec \*\*
- **Claude Béland**, avocat, membre du Barreau du Québec
- **Jean Bédard**, avocat, Sotos Associates
- **Charles Beer**, ancien ministre du gouvernement de l'Ontario
- **Ian Binnie**, juge de la Cour suprême du Canada
- **The Right Honourable Kim Campbell**, Secretary-General Club of Madrid, Former Prime Minister of Canada
- **Marie Thérèse Chaput**, Director of Advancement & Alumni Relations Glendon College/York University
- **The Honourable David Collenette**, Glendon Distinguished Fellow, former Minister of Transport, Government of Canada \* \*\*
- **Raymond Décarie**, Membre du Conseil Meloche Monnex Inc. \*\*
- **Philippe Delacroix**, Consul Général de France à Toronto.
- **Charles Doran**, Andrew W. Mellon Professor of International Relations, Johns Hopkins University
- **André Galipeault**, président, The Galipeault Group Inc. \*\*
- **Michel Gervais**, ancien Recteur de l'Université Laval et Directeur-Général, Centre Hospitalier Robert-Giffard
- **Douglas Goold**, président CIIA
- **Jean-Michel Lacroix**, Professeur de civilisation nord-américaine à la Sorbonne Nouvelle Paris, Directeur du Centre d'étude canadiennes, Recteur-Chancelier de l'Académie d'Orléans-Tours
- **Herman B. (Dutch) Leonard**, George F. Baker Jr., Professor of Public Management, Kennedy School of Government, Harvard University
- **Lesley V. Lewis**, Director General & CEO, Ontario Science Centre
- **Michael Locke**, Managing Director and Head, Private Equity-Client Group, Scotia Bank \* \*\*
- **H. Ian Macdonald**, President Emeritus, York University, and former Deputy Minister, Treasury and Intergovernmental Affairs Government of Ontario
- **Jonathan Mann**, Anchor & Reporter, host of 'Insight'; CNN International \*
- **Kenneth McRoberts**, Principal & Dean, Glendon College/York University
- **Peter Meekison**, former Deputy Minister, Alberta Government, and former Vice-President Academic, University of Alberta
- **Michael Meighen**, Senator
- **Donald Obonsawin**, Jonview Canada Inc. Former Deputy Minister, Government of Ontario
- **Claudette Paquin**, Directrice, TFO \*
- **Donald Rickerd**, Director, Asian Business Study Program, University of Toronto
- **Paul Rouleau**, Juge à la Cour Supérieure de Justice de l'Ontario
- **Jean-Louis Roy**, Président du Centre International des Droits de la personne et du Développement Démocratique, Montréal, et ancien Secrétaire Général de l'Agence de la francophonie
- **Guylaine Saucier**, Administrateur de sociétés
- **Donald J. Savoie**, Executive director and founder of the Institute CIRRD, holder of the Clément-Cormier Chair in Economic Development and professor of public administration at the Université de Moncton
- **Martha Shuttleworth**, President, Neptis Foundation \*
- **Helen Sinclair**, Founder and CEO of BankWorks Trading Inc. \*
- **Donald Stevenson**, former Deputy Minister, Government of Ontario
- **George Anthony Tilly**, President, Sir Sandford Fleming College \*
- **David Trick**, David Trick & Associates, former Assistant Deputy Minister for Postsecondary Education, Government of Ontario, and former CEO, University of Guelph-Humber \* \*\*
- **Albert Tucker**, University Professor Emeritus, History, and former principal, Glendon College \* \*\*
- **Devonish, Terrie-Lynne**, Chef du contentieux, Primus Telecommunications Canada Inc.

\* Comité des diplômés.

\*\* Comité de financement.



# Michael Barutciski :

## Encourager une démarche nouvelle et réaliste pour la protection internationale des réfugiés

Alexandre Brassard

Ancien membre du Centre d'études sur les réfugiés de l'Université d'Oxford et conseiller auprès du Haut commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, le professeur **Michael Barutciski** a effectué des recherches en zones de conflit et dans des camps de réfugiés en Asie, en Afrique et en Europe. Bien qu'il n'en soit encore qu'au début de sa carrière, il s'est acquis une réputation internationale par son écriture à contre-courant de ce qui est habituellement publié dans les revues traitant de la politique sur les réfugiés. Ses publications ont été citées et discutées dans plusieurs dizaines de revues internationales de droit ou d'anthropologie et il a été invité à présenter les conclusions de ses recherches dans une bonne dizaine de pays.



Michael Barutciski

Tout comme ses analyses pénétrantes, son travail pratique est illustré dans plusieurs rapports qu'il a préparés pour les gouvernements et pour les Nations Unies ainsi que dans les articles qu'il a publiés dans des revues et qui ont servi à former des fonctionnaires et des employés d'organismes internationaux.

En tant que professeur axé sur la politique, récemment revenu au Canada après avoir travaillé outre-mer durant les dix dernières années, Michael Barutciski est bien placé pour faire le lien entre les différents intervenants qui s'intéressent à un débat authentique sur la politique internationale des réfugiés.

## Une entrevue avec le nouveau directeur de la recherche

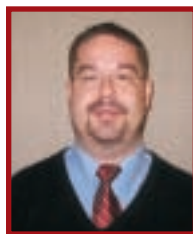
**MTC :** Alexandre Brassard, vous êtes le nouveau Directeur de la recherche de Glendon. Parlez-moi un peu de vous. Quel a été votre parcours avant de vous joindre à nous ?

**Alexandre :** Un parcours en zigzag ! Je suis originaire du Lac Saint-Jean, mais j'ai déménagé à Toronto il y a déjà dix ans. À l'époque je venais à York pour perfectionner mon anglais et pour compléter un doctorat en science politique. En même temps, j'ai travaillé un peu partout comme assistant de recherche et comme chargé de cours. J'ai enseigné à l'Université Laval, à Ottawa et à York pendant près de cinq ans, avec des groupes de 7 à 90 étudiants. Comme je suis un peu cinglé, j'ai aussi accepté des contrats dans la fonction publique. (Rire). J'ai été agent de programme au Bureau de la Francophonie à Québec, puis consultant au Centre canadien de développement de la politique étrangère. Inutile de dire qu'avec tout ça, ma thèse s'est éternisée.

En 2003 la Faculté des Beaux Arts a créé un poste d'officier de recherche. J'ai postulé et ils m'ont engagé. Cela a été le début d'une belle aventure. C'était la première fois que je pouvais combiner mes intérêts pour la gestion, l'enseignement et la recherche. J'ai été très chanceux. Les artistes et chercheurs m'ont accueilli à bras ouverts, la Vice-Doyenne m'a fourni un superbe encadrement et ensemble, nous avons obtenu de bons résultats. Nos chercheurs se sont sentis appuyés, les fonds de recherche ont augmenté et deux nouveaux laboratoires ont été financés.

**MTC :** Vous êtes passé du campus de Keele à Glendon. Quelles différences remarquez-vous ?

**Alexandre :** Ça, c'est la question piège ! (Rire). Glendon ne m'était pas totalement étranger. Il y a déjà sept ans que je donne un cours dans notre Département de science politique. Tantôt les relations internationales, tantôt la politique canadienne. Je savais déjà que le campus est un site enchanteur. Je connaissais le calibre et l'énergie de nos étudiants. Ce qui est nouveau pour moi, c'est le contact avec les chercheurs d'ici. Je n'ai pas encore rencontré tout



Alexandre Brassard

Marie-Thérèse Chaput

le monde, mais je suis déjà frappé par l'esprit de collégialité qui règne et par la variété des sujets de recherche. Des mathématiques à la poésie, de la sociologie à la linguistique, tout semble possible ici. Il n'y a aucune autre Faculté qui offre un tel éventail sur le plan de la recherche... Et tout ça, dans les deux langues officielles !

**MTC :** Comment percevez-vous votre mandat ?

**Alexandre :** Mon rôle est de supporter le développement de la culture de recherche à Glendon. C'est un mandat large et flexible. Du côté administratif, cela inclut l'organisation de conférences, d'ateliers, de causeries ou de comité. Je participe aussi à la gestion des programmes de dégrèvements de cours pour la recherche et aux autres bourses internes. Je prépare actuellement un site web pour nos chercheurs et j'aide à mettre en œuvre une politique de déontologie pour la recherche. Il y a aussi un aspect réseautage avec le reste de l'université et avec les centres de recherche d'ailleurs. La partie la plus valorisante de mon mandat, cependant, c'est de rencontrer nos chercheurs en tête à tête pour discuter de leurs projets.

**MTC :** Quels genre de services offrez-vous à ces chercheurs ?

**Alexandre :** Mes services dépendent entièrement de leurs besoins. Les nouveaux chercheurs veulent parfois des conseils pour définir leur agenda de recherche de façon stratégique. Parfois les idées abondent, mais il s'agit d'identifier le projet le plus prometteur. Souvent, la discussion nous mène à définir ensemble un échéancier, une équipe de recherche et un budget. Le plus souvent, il s'agit de trouver une source de financement pour passer à l'action. À ce stade-là, j'essaie de trouver le programme idéal. Au moment de la soumission, je fournis des commentaires et une révision technique des dossiers. Je m'occupe aussi du traitement interne de ces soumissions, en collaboration avec le Bureau des Services à la Recherche.

**MTC :** Il y a du pain sur la planche, alors ?

**Alexandre :** (Rire) Oh oui.

**MTC :** Alexandre, bienvenue à Glendon !

**Alexandre :** Merci !

# Centre de recherche sur le contact linguistique

Alexandre Brassard

Saviez-vous que l'Université York compte 23 instituts et centres de recherche ? Ceux-ci permettent à des professeurs, des chercheurs professionnels et des étudiants de collaborer et de surmonter les barrières entre les disciplines, les facultés et les universités. Les centres de recherche procurent un espace physique et intellectuel pour que les chercheurs puissent se côtoyer et mener leurs travaux de recherche. Ils fournissent aussi des ressources pour diffuser les plus récentes découvertes auprès de la communauté scientifique et du grand public.

Jusqu'à tout récemment, le campus de Glendon n'hébergeait aucune unité de recherche de ce genre. Cette lacune est maintenant comblée, avec la création du nouveau *Centre de recherche sur le contact linguistique (CRCL)*.



Professeur Raymond Mougeon

Le professeur **Raymond Mougeon** (Études françaises) est à l'origine de cette importante initiative, et il sera le premier directeur du Centre. Enseignant et chercheur chevronné, Raymond Mougeon a su développer au fil des ans un programme de recherche sociolinguistique d'une envergure exceptionnelle. Couronné par plus de 18 bourses de recherche prestigieuses, ses travaux élucident l'histoire du français québécois et hexagonal. Ils expliquent les variations linguistiques dans les communautés francophones minoritaires

et dans les programmes d'immersion française. Ils permettent de mieux comprendre et de soutenir la vitalité de la communauté franco-ontarienne. Ces découvertes ont anticipé et guidé la mise en œuvre des nouvelles politiques d'éducation en français dans l'Ontario des années 1970.

Le nouveau *Centre de recherche sur le contact linguistique (CRCL)* enrichit cette problématique. Son objectif est de promouvoir et de faciliter la recherche collaborative et interdisciplinaire sur les langues en contact et leur contexte sociétal, un sujet d'importance croissante à l'échelle planétaire. L'agenda de recherche est varié et explore des thèmes tels que le maintien et la variation des langues minoritaires, l'acquisition des langues secondes, l'éducation bilingue ou multilingue, les langues pidginisées et les créoles, l'histoire et la sociologie de la traduction, les approches interculturelles de la traduction, l'écologie du langage et la planification langagière.

Le CRCL est un lieu privilégié pour cultiver et diffuser le savoir sociolinguistique. À chaque trimestre une série de conférences sera donnée par des membres du Centre ou par des conférenciers invi-

tés. Les travaux et les découvertes les plus récentes des chercheurs affiliés sont publiés en ligne. En collaboration avec le *Groupe de recherche en traductologie*, le CRCL offre à ses membres une salle de ressources équipée avec des ordinateurs, une collection de volumes et d'articles sur le contact linguistique et des locaux pour entreposer une impressionnante collection d'enregistrements sonores.

Les membres internes du CRCL sont affiliés à Glendon et à plusieurs départements de l'Université York, dont :

- Aimé Avolonto, Christine Besnard, Françoise Mougeon et Dorin Uritescu (Études françaises);
- Jim Benson, Bruce Connel, Carol Fraser, Bill Greaves et Ian Martin (Études anglaises);
- Jerzey Kowal (Études hispaniques);
- Rosalind Gill, Candace Séguinot et Daniel Simeoni (Traduction);
- Kenneth McRoberts (Science politique);
- Françoise Boudreau (Sociologie);
- Diane Beelen-Woody, Danielle Cyr, Marilyn Lambert-Drache, Dominique Scheffel-Dunand et Lelia Young (Études françaises, Faculté des arts);
- Sheila Embleton, Marina Frescura, Michol Hoffman, Ruth King, David Mendelsohn, Ian Smith, et James Walker (Langues, littérature et linguistique, Faculté des arts);
- John Ippolito, Heather Lotherington, Sandra Schecter (Faculté d'éducation);
- Marcel Martel (Histoire, Faculté des arts);
- Eric Wheeler (Mathématiques/ITEC, Faculté des arts).

Le centre compte aussi 40 membres associés provenant de 24 différentes universités du Canada, des États-Unis, de la France, du Royaume-Uni, de l'Allemagne et de la Roumanie. Le rôle de ces éminents chercheurs est de fournir des conseils aux membres internes du CRCL, de collaborer avec ceux-ci, ou de donner des conférences ou des cours sur invitation.

Finalement, le CRCL recrutera dès l'automne 2006 des membres étudiants de Glendon en Traduction et *Études françaises et des programmes d'études supérieures en Applied and Theoretical Linguistics and Language*, et en *Culture and Teaching* du campus de Keele.

Pour nos étudiants, le Centre est une occasion unique de se familiariser avec des travaux à la fine pointe de la discipline. Certains d'entre eux pourront être intégrés à une équipe de recherche pour la première fois, et ils pourront y apprendre le métier de chercheur.



# Le nouveau département d'études internationales de Glendon

Elisabeth Abergel

La transformation du programme d'études internationales de Glendon en un département d'études internationales (DEI) représente une extraordinaire évolution pour le collège. Cette unité, modeste au départ, a connu une popularité et une visibilité croissantes et représente actuellement le plus grand département de Glendon. Le pourcentage d'étudiants qui se spécialisent en études internationales a régulièrement augmenté et ce programme a été le plus recherché au cours des trois dernières années. Les étudiants en études internationales comptent pour 18,3 p. 100 du collège. Attendu que plus d'un quart d'entre eux sont inscrits pour préparer un baccalauréat combiné spécialisation ou double majeure, la réussite de ce programme a eu un retentissement positif sur Glendon dans son ensemble. Nous espérons que le département continuera de se développer et de proposer une expérience exceptionnelle à ses étudiants.



Elisabeth Abergel

## QUE SONT LES ÉTUDES INTERNATIONALES À GLENDON ?

L'objectif essentiel du département d'études internationales est de donner aux étudiants une perspective relationnelle, pluridisciplinaire et multiculturelle de la société et des systèmes mondiaux, au niveau intergouvernemental et non gouvernemental, dans un milieu bilingue. À Glendon, les études internationales se font au travers d'une lentille multiculturelle. La mondialisation de l'économie des cinq derniers siècles et, plus récemment, la mondialisation du système de l'état-nation rendent le dialogue entre les cultures et les civilisations plus impératif que jamais. Or, une perspective multiculturelle des études internationales est particulièrement pertinente dans un pays d'immigration comme le Canada.

L'aspect relationnel du programme est couvert dans des cours qui, quelle que soit la discipline de base, analysent explicitement les interactions transfrontalières conflictuelles ou coopératives entre les acteurs internationaux. Le relationnel inclut une étude approfondie des dimensions historique, philosophique, politique, juridique, économique, sociale et culturelle telles qu'elles s'appliquent à l'interaction d'une nation avec le reste du monde ou aux questions bilatérales et multilatérales. Depuis peu, on dispense des cours en espagnol afin de refléter la dimension de notre hémisphère.

## HISTORIQUE DES ÉTUDES INTERNATIONALES À GLENDON

Le *Programme d'études internationales* existe depuis la création du Collège universitaire Glendon en 1966. Pendant deux décennies, il a représenté une nébuleuse de cours suivis principalement dans les départements d'économie, d'histoire et de sciences politiques.

Il fallut attendre 1990 pour voir le programme se structurer et devenir un programme universitaire à part entière. À ce moment-là, pour obtenir un diplôme en études internationales, les étudiants devaient obtenir un certain nombre de crédits en économie, en histoire et en sciences politiques. Par ailleurs, d'autres départements ou programmes offraient également plusieurs cours en études internationales.

Sous cette forme, le *Programme d'études internationales* proposait une démarche innovante et il est resté, pendant de nombreuses années, unique en son genre parmi les

programmes universitaires canadiens. Il a, en conséquence, vu ses effectifs augmenter sans cesse et passer de 55 étudiants en 1990 à 109 en 1993-1994. Il devint évident que pour continuer de se développer, il lui fallait une plus grande autonomie tant sur le plan de l'administration que sur celui des cours, ainsi qu'un volet international plus important. Des changements s'avéraient nécessaires pour élargir sa portée et répondre à la demande des étudiants. En 1995, les étudiants créèrent un comité pour la restructuration du programme d'études internationales. Ce comité proposa un programme plus concentré avec des cours pertinents, y compris des cours portant sur l'histoire et les théories de la société et des systèmes internationaux. Les étudiants ont énormément participé aux affaires universitaires et leur présence active est une des caractéristiques des nombreuses activités proposées à Glendon.

En 1997, la restructuration du programme d'études internationales devint l'une des pierres angulaires du renouveau de Glendon. On créa un comité panuniversitaire des études internationales qui, pendant neuf mois, mena un débat vigoureux. L'objectif était d'améliorer la qualité, la pertinence et la visibilité du programme. Il traita de tous ses aspects et il en résulta la création d'un nouveau *Programme d'études internationales*, approuvé par le sénat de York le 15 mars 1999.

Depuis, son développement s'est poursuivi. Le nouveau programme, qui démarra en septembre 1999, s'est révélé une réussite, le nombre d'étudiants augmentant chaque année. Il compte actuellement 368 étudiants, soit deux fois et demie (ou 155,5 %) de plus qu'en 1998, dernière année de l'ancien programme. Pour 2006-2007, le nouveau département attend plus de quatre cents étudiants. De plus, l'ensemble de nos étudiants reflète véritablement l'internationalisation de l'Université et du Collège. Actuellement, la proportion d'étudiants en études internationales dont la première langue n'est ni le français ni l'anglais est de 26,6 %; nos étudiants viennent de 54 pays, ce qui crée un milieu d'apprentissage idéal pour étudier l'international.



# À travers les frontières : perspectives diverses du Mexique

Karen Campbell

## ONZIÈME SYMPOSIUM ANNUEL ORGANISÉ PAR LES ÉTUDIANTS DU PROGRAMME D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE GLENDON

Un symposium d'une journée intitulé *À travers les frontières : perspectives diverses du Mexique* a marqué la onzième édition de la rencontre annuelle et s'est déroulé à Glendon le 11 février 2006. Y sont intervenus d'éminents professeurs, décideurs et gens d'affaires de toute l'Amérique du Nord et d'Europe. Cette initiative est pensée et réalisée entièrement par un comité de six excellents étudiants parmi les meilleurs du programme d'études internationales;



En avant-plan (de gauche à droite): Alberto Miranda, Emanuel Kamarianakis, - En arrière-plan (de gauche à droite): Michael Locke, Professor Dominico Mazzeo et Abbey Sinclair.

elle était parrainée par le ministère canadien des Affaires étrangères et du Commerce international et par la Banque Scotia.

Plus de deux cents personnes ont participé à des débats avec vingt spécialistes qui ont traité les sept sujets suivants : relations Canada-Mexique, travail et migration, développement durable, état et culture, l'ALENA et les relations commerciales internationales, le rôle des sexes, mouvements sociaux et transnationaux. Le comité souhaitait donner aux intervenants et aux participants l'occasion d'un forum pluridisciplinaire favorisant des échanges sur des questions importantes pour le Mexique et sa place dans ses relations avec le Canada et le monde.

Une table ronde sur l'incidence de l'ALENA et l'avenir des relations commerciales dans cet hémisphère a suscité, dans la Salle du Sénat, une active participation des spécialistes et d'autres invités importants, notamment M. Carlos Pujalte, consul général du Mexique, et M. Rafael Cortes, conseiller commercial. C'est la première fois que, dans le cadre de rencontres organisées par des étudiants, était proposé un panel « improvisé » au cours duquel les panélistes durent répondre à des questions spécifiques préparées par le comité et posées par le président de l'assemblée, M. Jose Luis Atristain (ressortissant mexicain travaillant au consulat d'Espagne à Toronto) et non faire un exposé préparé en fonction de leurs recherches et de leur expérience.

Les panélistes, spécialistes de diverses questions concernant le Mexique, étaient M. Duncan Wood, Ph.D (directeur du programme des relations internationales à l'Institut technologique autonome du Mexique), M. Juan Bosco Martí Ascencio (délégué général pour l'Amérique du Nord du ministère mexicain des Affaires étrangères), Mme Heidi Kutz (directrice de la division Mexique et Amérique du Nord du ministère canadien des Affaires étrangères), M. Eric Zolov, Ph.D (professeur agrégé au Collège Franklin & Marshall), Mme Anne Rubenstein, Ph.D (professeure agrégée à l'Université York), M. David A. Shirk, Ph.D (directeur de l'Institut transfrontalier à l'Université de

San Diego), M. Richard Roman, Ph.D (professeur retraité de l'Université de Toronto), M. John Gledhill (professeur Max Gluckman d'anthropologie sociale à l'Université de Manchester), M. John Stolle-McAllister, Ph.D (maître de conférence à l'Université du comté de Baltimore, Maryland), M. Isidro Morales Moreno (spécialiste invité de l'École de service international, Université américaine de Washington D.C.), M. Daniel Drache (directeur du Centre Robarts pour les études canadiennes, Université York), M. Emmanuel Kamarianakis (conseiller et délégué commercial près l'ambassade du Canada au Mexique), M. Alberto Miranda (premier vice-président de Scotiabank Inverlat), M. Rafael Cortes Gomez (conseiller commercial du Mexique, Bancomext), M. Alejandro Alvarez Bejar, Ph.D (professeur à l'Université nationale autonome du Mexique), M. David Barkin, Ph.D (professeur à l'Université autonome métropolitaine unie de Xochimilco), Mme Julia Murphy, Ph.D (maître de conférence à l'Université de Calgary), M. Matthew C. Gutmann, Ph.D (professeur agrégé à l'Université Brown), Mme Susie Porter, Ph.D (professeure à l'Université de l'Utah) ainsi que M. Cassio Luiselli Fernandez, Ph.D, ancien ambassadeur et chef du département d'études internationales à l'Institut technologique et d'études supérieures de Monterrey, Mexico.

La rencontre, très réussie, n'est que l'un des volets d'un projet devenu une tradition annuelle de Glendon. Chaque année, des étudiants différents choisissent un pays ou une région, lèvent des fonds, organisent et accueillent le symposium, puis poursuivent cette première expérience par une recherche sur le terrain lors d'un voyage ultérieur sur place. Leurs conclusions sont ensuite compilées et adjointes aux actes du symposium pour publication.

Ce qui rend ce projet original est qu'il est organisé de façon indépendante. Les étudiants qui s'en chargent sont réfléchis et inventifs et, d'année en année, ne cessent d'aller plus loin. Grâce à cette autonomie, les étudiants acquièrent de précieuses compétences qui leur permettent d'inviter des panélistes renommés dans la sphère universitaire, des affaires et politique.



Comité d'Étude indépendante sur le Mexique avec le Professeur Domenico Mazzeo.

Cette manifestation annuelle a attiré l'attention sur Glendon et sur ses étudiants en études internationales. Les précédents symposiums portaient sur Cuba, la Chine, l'Afrique du Sud, le Brésil, l'Union européenne, le Moyen-Orient, le Sud-est asiatique, la Russie, l'Inde et la Région des Grands lacs africains. Le prochain est déjà lancé; il sera intitulé La Turquie, carrefour international et aura lieu le 10 février 2007. En 2003, le symposium sur la Russie avait remporté le prix de leadership étudiant en mondialisation décerné par le Bureau canadien pour l'éducation internationale et, en 2004, le symposium sur l'Inde avait également gagné le prix de la mondialisation offert par la Banque Scotia et l'Association des universités et collèges du Canada.

Le symposium de cette année illustre bien l'évolution du projet au cours des onze dernières années. Les panélistes n'ont pas manqué de noter le professionnalisme et la pertinence avec lesquels le comité avait fait les choses; certains ont même été agréablement surpris de voir que des étudiants de premier cycle pouvaient organiser une rencontre aussi prestigieuse. Le comité est revenu récemment du Mexique et termine son rapport dont la publication est imminente.

Les étudiants de Glendon qui constituaient le comité d'études indépendantes sur le Mexique sont Karen Campbell, Chad Craig, Karen Murray, Jessica Perkins, Abbey Sinclair et Michael Thayer.

## À la découverte du Mexique

### Pour la première fois, des étudiants font une recherche sur place

*Abbey Sinclair*

Pour le Comité d'études indépendantes (CEI) sur le Mexique, l'un des épisodes les plus attendus du Symposium des étudiants en études internationales a été le voyage au Mexique qui a fait suite aux nombreux contacts pris durant l'organisation du symposium. Ce voyage s'est déroulé entre avril et juin 2006.

Outre la visite du pays, ce fut l'occasion, pour le Comité, de rencontrer des personnes qui ont évoqué la culture et les institutions du Mexique étudiées au cours de l'année précédente, donnant lieu à une recherche universitaire directe. Chaque année, le CEI s'efforce de prendre contact avec des universités étrangères, d'accéder aux archives nationales et de rencontrer des représentants des secteurs privé et public; le CEI sur le Mexique s'est inscrit dans cette perspective.

de Diputados (chambre des députés) fut le prélude, pendant une semaine, à des rencontres et des visites avec plusieurs hauts fonctionnaires mexicains. Les étudiants furent invités à participer à une session de travail d'un comité au cours de laquelle ils purent, pendant une heure, parler à des représentants des ministères des Affaires étrangères et de la Culture, grâce à une interprétation simultanée.

Pendant toute la semaine, des rencontres leur ont permis de discuter avec Francisco Sosa Olguín, ancien directeur général de la Commission nationale des droits de la personne et actuel représentant mexicain de l'Instituto Federal Electoral (organisme indépendant et autonome chargé de gérer les dernières élections présidentielles); Raúl A. Fernández Pérez, directeur de la Promotion internationale du commerce du ministère des Affaires étrangères; Lic. Frederico del Real Espinosa, secrétaire technique de la Comisión de Cultura; Alberto Fierro Garza, directeur général et coordinateur international de la Commission nationale sur la culture et les arts, et Maestro Jorge Cordoba, directeur adjoint du Centro Nacional de Investigación, Documentación y Información Musical.

L'expérience a été à la fois instructive et inspirante. Karen Murray, membre de ISC Mexico, se plaît à dire ceci : « Nous avons été très surpris et flattés de l'accueil reçu car nous avons été traités comme une délégation officielle. Les réponses à nos questions ont été ouvertes et franches, ce qui a été fort utile pour notre recherche sur le terrain. Rencontrer des hauts fonctionnaires ravis de voir de jeunes étrangers s'intéresser à leur gouvernement a été une expérience formidable. ».

Comme Michael Thayer l'a fait plus tard remarquer : « Ce sont des expériences de ce type qui donnent aux étudiants en études internationales de Glendon une avance sur le plan pratique et professionnel. Il est vraiment extraordinaire que Glendon et le département d'études internationales soient si favorables à des initiatives indépendantes des étudiants ».



*Karen Murray, Carlos Navarro, directeur des affaires internationales, IFE, Abbey Sinclair, Michael Thayer.*

Aidés par le Consulat général du Mexique à Toronto, Karen Murray, Mike Thayer et Abbey Sinclair, membres du CEI, avaient organisé des rencontres avec des représentants officiels du gouvernement mexicain pour étudier des secteurs liés à leurs recherches : culture, environnement et réforme démocratique. Une visite de la Cámara

# Nouvelles réalités et nouveaux défis dans la relation Ontario-Québec

Magdaline Boutros

Le Collège universitaire Glendon de l'Université York a tenu en 2005 son plus grand colloque de trois jours sur le thème « La relation Ontario-Québec : nouvelles réalités, nouveaux défis ». Les échanges ont permis d'étudier les liens existant entre ces deux provinces après les retournements économiques et politiques importants enregistrés depuis les années 1960. Plus de vingt chercheurs, auxquels se sont joints des représentants du monde des affaires, du travail et de la politique, se sont rencontrés pour traiter du sujet. Le colloque, organisé par M. Simon Langlois, président de la *Chaire d'études québécoises*, s'est déroulé du 23 au 25 février.



M. Jean-Marc Lalonde a évoqué les termes d'un accord en cours de négociation entre le Québec et l'Ontario. L'accord est surtout axé sur les services de santé, sur l'éducation, sur l'environnement et le tourisme, ainsi que sur la question controversée de la mobilité des travailleurs entre les deux provinces. Il préconise l'établissement de relations plus souples entre les deux partenaires et l'abolition d'autant d'obstacles au mouvement des personnes que possible. Insistant sur les avantages d'un tel

accord, M. Lalonde a fait remarquer que si un Ontarien est blessé alors qu'il fait du ski au Québec, on devrait pouvoir le soigner sans qu'il y ait de tracasseries administratives.



Jean-François Lisée

**Jean-François Lisée**, directeur général du nouveau *Centre d'études et de recherches internationales* de l'Université de Montréal (CERIUM), a ouvert les débats avec un discours comparant l'Ontario et le Québec et proposant une nouvelle approche de la question.

Son exposé a mis en évidence les différences entre les deux provinces. « Les Québécois ont une charge fiscale plus lourde que les Ontariens mais, par ailleurs, ils reçoivent davantage de services, réduisant ainsi l'écart entre l'Ontario et le Québec. Ce point a souvent été soulevé au cours des dernières années », a souligné M. Lisée.



Benoît Pelletier

Le 24 février, la table ronde de l'après-midi s'est centrée sur les nouvelles perspectives concernant ces relations. **Benoît Pelletier**, ministre québécois des affaires intergouvernementales, et **Jean-Marc Lalonde**, député provincial de Glengarry-Prescott-Russell, président du Comité permanent sur le gouvernement général et président de la section ontarienne de l'Association des parlementaires francophones, ont présenté la perspective de l'Ontario et du Québec à propos du nouvel accord qui les lie.

M. Pelletier a parlé de l'importance d'un solide partenariat entre les provinces, en particulier entre l'Ontario et le Québec, dans le contexte du Conseil de la fédération qu'il a décrit comme une forme constitutionnelle fondée sur la souveraineté partagée entre deux paliers de gouvernement. Il a exprimé son désir de voir ce Conseil, nouvelle institution composée des treize premiers ministres des provinces et des territoires, continuer à évoluer et jouer un plus grand rôle dans le paysage politique canadien.

Après la table ronde, les représentants des institutions commerciales du Québec ont évoqué l'évolution des relations entre les deux provinces en matière de commerce. La décision des Caisses populaires Desjardins d'acheter les credit unions de l'Ontario illustre cette relation évolutive. Claude Béland, ancien président du Mouvement Desjardins, et Donat Boulerice, des Caisses populaires de l'Ontario, ont expliqué comment les caisses d'épargne ontariennes avaient tiré parti de leur association avec Desjardins Québec pour se développer et proposer de nombreux services à leurs membres ontariens.



Jean-Marc Lalonde

La dernière séance du colloque a étudié la question du français langue seconde au Canada anglais. Graham Fraser, journaliste au *Toronto Star*, a dit que l'étude du français dans les écoles anglaises était sous-développée. « Se dérober devant l'obstacle linguistique, c'est ne pas comprendre l'un des facteurs importants de notre environnement politique », a-t-il déclaré. Il a ajouté que seuls les partis politiques fédéraux ressentent le besoin du bilinguisme, alors que les autres sphères de la vie publique ont abandonné l'idée.

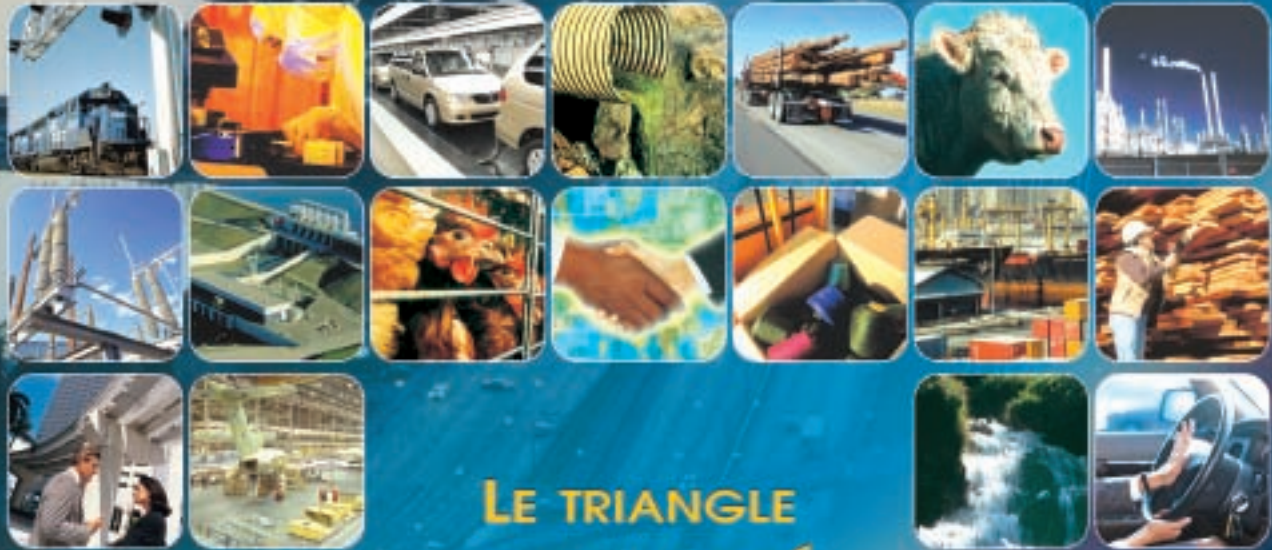
En résumé, Simon Langlois, titulaire de la *Chaire d'études québécoises* de Glendon, a félicité les participants et exprimé le désir de voir organiser d'autres colloques – qui sont autant de forums importants pour les étudiants, les universitaires, les représentants du monde des affaires, du travail et de la politique – si l'on veut mieux comprendre la relation originale entre l'Ontario et le Québec. « Nous espérons que ce colloque sera un jalon sur cette voie », a-t-il ajouté. Les actes du colloque seront publiés dans leur intégralité sur le site de Glendon au printemps.



Publié à l'origine dans « L'express ».



# GLENDON



## LE TRIANGLE

## ONTARIO - QUÉBEC - ÉTATS-UNIS:

## TENDANCES RÉELLES ET TENDANCES NOUVELLES

### COLLOQUE PRÉSENTÉ PAR

École des  
Affaires Publiques  
Glendon

#### MERCREDI 7 MARS 2007

18h30  
Réception  
19h30 - 20h30  
Conférence d'ouverture

#### JEUDI 8 MARS 2007

9h - 12h  
Nouvelles directives - Réglementation - Nouvelles attentes  
13h30  
Initiatives transfrontalières-Orientés États-Unis-Innovations

#### VENDREDI 9 MARS 2007

9h - 12h  
Complexité de réseaux et de la gouvernance  
13h30  
Prospective sur les relations commerciales et économiques

#### POUR S'INSCRIRE: + 416 487-6824

+ [rsvp@glendon.yorku.ca](mailto:rsvp@glendon.yorku.ca)  
+ Bureau 228 Monroie Glendon  
2275 Ave. Bayview, Toronto, Ont. M4W 3M8

Le Québec et l'Ontario ont vu une croissance exceptionnelle de leurs échanges commerciaux et économiques avec les États Unis. Cependant les échanges Québec - Ontario persistent. Débat sur l'importance relative des deux ensembles relationnels.

Les  
**7** S  
**8** J  
**9** P  
M  
2007



# Les « Troubles » d'Irlande du Nord

Pour construire la paix, il faut que les deux parties d'un conflit apprennent l'art du compromis. Dans le processus de paix, les principes clés sont la confiance, la tolérance et la compréhension. La tolérance permet de comprendre les raisons des différences entre les groupes, et c'est cette compréhension qui rend la paix possible.

Tel a été le message de **Peter Cory**, chancelier d'Université York, lors de la conférence annuelle John Holmes au Collège universitaire Glendon. M<sup>e</sup> Cory, juge retraité de la Cour suprême du Canada, a parlé de son expérience en Irlande du Nord en tant qu'enquêteur indépendant relativement aux allégations de collusion officielle dans six affaires de meurtre. Intitulée « The trouble with Troubles: reflections on Northern Ireland », cette conférence a eu lieu le 7 mars dernier.



Peter Cory (à gauche), chancelier de York, avec Kenneth McRoberts, principal de Glendon.

**Kenneth McRoberts**, principal de Glendon, a accueilli le chancelier de York puis présenté rapidement l'histoire de ces conférences et de celui qui les inspira: John W. Holmes, membre de l'Ordre du Canada, diplomate canadien, administrateur et professeur de relations internationales à Glendon, de 1971 à 1981.

À son tour Stanislav Kirschbaum, autorité en matière de politique étrangère et de défense du Canada, a présenté M<sup>e</sup> Cory. « Si l'honorable Peter Cory a mené une vie incroyablement active avant sa retraite, le terme même de «retraite» prend un sens tout à fait nouveau si l'on considère ce qu'il a fait

depuis. Outre le poste de chancelier de l'Université York, qu'il occupe depuis 2004, il a accepté différentes nominations comme commissaire provincial et fédéral. L'une d'elles est parfaitement adaptée à l'esprit de ces conférences, celle de commissaire à l'instruction de six affaires de meurtre très médiatisées que lui ont

proposées en 2002 les gouvernements de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et qui est de la plus haute importance tant pour les administrations concernées que pour le processus de paix en Irlande du Nord. »

Les « Troubles » se réfèrent à une période de violence en Irlande du Nord, qui commença par des manifestations en faveur des droits civils vers la fin des années 1960 et se poursuivirent jusqu'à la résolution politique contenue dans les Accords du vendredi saint de 1998. Au cours de l'une des périodes les plus sombres de l'histoire de l'Irlande, plus de 4 000 personnes ont été tuées, en majorité des civils.



Stanislav Kirschbaum, professeur d'études internationales à Glendon.

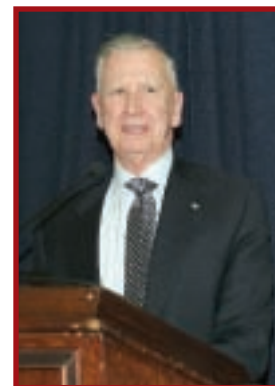
« Ce fut une guerre très dure », nota M<sup>e</sup> Cory au cours de sa conférence, commentant sa mission. « Les Accords du vendredi saint fixaient des frontières reconnues. Il y eut ensuite une période d'environ deux ans pendant laquelle il ne se passa rien, puis la violence reprit. Fin 2001, un autre accord fut signé entre les deux gouvernements, établissant un cadre de référence pour quiconque devait travailler en vue de faire aboutir les accords.

« Les deux gouvernements se mirent d'accord sur plusieurs choses, à savoir qu'un juge indépendant étudierait six affaires de meurtre qui eurent un grand retentissement dans le pays, et déterminerait s'il y avait des preuves de collusion entre les meurtriers et les organismes officiels, y compris le MI5 et le Royal Ulster Constabulary », précisa M<sup>e</sup> Cory. « N'oubliez pas que l'un des devoirs de n'importe quel gouvernement est de protéger ses citoyens. »

En mai 2002, les gouvernements du Royaume-Uni et d'Irlande du Nord nommèrent Peter Cory au poste de commissaire et lui demandèrent d'instruire les six meurtres, qui supposaient des allégations de collusion entre des membres des forces de sécurité et les loyalistes ou les paramilitaires républicains. M<sup>e</sup> Cory mena une enquête approfondie sur les allégations de collusion. Il étudia le meurtre de Harry Breen et de Bob Buchanan, tous deux membres du Royal Ulster Constabulary, qui périrent dans une embuscade en 1989, et celui de Pat Finucane, avocat militant des droits de l'homme, fusillé de façon répétée par des terroristes masqués en 1989. Il enquêta également sur le décès de Maurice Gibson, juge de la Cour d'appel de la Chambre des Lords et de sa femme, Lady Gibson, tués dans une attaque à la bombe en 1987, ainsi que sur celui de Robert Hamill, habitant de Portadown (Irlande) battu à mort par une foule en 1997. M<sup>e</sup> Cory examina également le décès de la procureuse irlandaise, Rosemary Nelson qui mourut dans une attaque à la bombe en 1997, ainsi que celui de Billy « Le Rat » Wright, membre des bénévoles loyalistes, abattu par des terroristes en 1997, alors qu'il purgeait une peine à la prison Maze en Irlande du Nord.

Peter Cory fit ensuite une revue émouvante de chacun des assassinats. Émaillant sa conférence d'anecdotes illustrant l'horreur des circonstances entourant chaque meurtre, M<sup>e</sup> Cory n'en fit pas moins quelques pointes d'humour, évoquant par exemple la fois où il avait oublié son numéro de sécurité, et les habitudes inhabituelles de ses agents de la sécurité qui l'accompagnaient partout. Il parla avec éloquence de ses conclusions et de ses frustrations devant les dérobades du gouvernement qui suivirent la présentation de son rapport en octobre 2003. M<sup>e</sup> Cory envoya ce rapport aux gouvernements d'Irlande et du Royaume-Uni demandant des enquêtes judiciaires dans plusieurs des causes. Son rapport sur l'assassinat de Pat Finucane, de Rosemary Nelson, de Robert Hamill et de Billy Wright, qui confirmait l'existence de preuves de collusion

Jenny Pitt-Clark



Peter Cory donne les détails des six affaires de meurtre qu'il a instruites.

CanGrad Studio



## Les « Troubles » d'Irlande du Nord (suite)

officielle dans chaque cas, fut remis aux gouvernements du Royaume-Uni et d'Irlande du Nord et il recommanda également que le gouvernement irlandais mène une enquête indépendante sur le meurtre de Harry Breen et de Bob Buchanan. Il ne trouva aucune preuve de collusion officielle dans le cas de l'assassinat des Gibson. Une fois son rapport terminé, Peter Cory s'attendait à ce que ses conclusions soient publiées en décembre 2003, tel que cela était prévu dans l'accord initial basé sur le deuxième accord. Pourtant, le gouvernement britannique demanda que sa publication soit retardée.

En janvier 2004, lassé des atermoiements continuels, M<sup>e</sup> Cory prit directement contact avec les familles des victimes et les informa de ses conclusions. En avril 2004, les autorités britanniques publièrent enfin son rapport mais refusèrent à ce moment-là d'annoncer une enquête publique sur les meurtres.

« Il s'est agi de meurtres brutaux et j'en fais encore des cauchemars. Il n'y a pas d'un côté des types bien et de l'autre des salauds; c'est une question de degré de brutalité et de cruauté, » ajouta-t-il.

« Mon rapport était censé être suivi d'enquêtes publiques », dit-il. « Le travail était bien accepté et il aurait dû y avoir une enquête publique pour que l'on sache ce qui s'était passé. »

Peter Cory précisa qu'une nouvelle loi adoptée suite à son rapport continua de repousser les enquêtes. « L'enquête publique est importante si l'on veut parvenir à la paix et à la compréhension, et il se peut qu'elle soit tombée à l'eau, en dépit de mes espoirs, » dit-il quelque peu frustré.

« En somme, à quoi sommes-nous arrivés ? Grâce au ciel, nous sommes Canadiens et nous vivons dans un pays où la tolérance et la compréhension existent. De la tolérance naît la compréhension et l'acceptation des différences, ce qui nous conduit à accomplir davantage, et la société canadienne fonctionne bien. Nous ne laisserons jamais les soupçons et la haine en arriver à un point aussi troublant et aussi évident qu'en Irlande du Nord. »



M<sup>e</sup> Cory parle des conséquences des délais dans les enquêtes publiques en réponse aux questions d'un membre du public.

CanGrad Studio

## Glendon tient sa 2<sup>e</sup> conférence annuelle sur la gouvernance mondiale

Marika Kemeny



De gauche à droite : M. George Alexandrowicz, le principal de Glendon Kenneth McRoberts, M. Jean-Gabriel Castel, les professeurs Stanislav Kirschbaum et Michael Barutciski, à la conférence Jean-Gabriel Castel à Glendon.

dans le « Document final » adopté par l'ONU à l'automne 2005.

Le professeur Stanislav Kirschbaum du Département d'études internationales de Glendon a présenté M. Alexandrowicz comme un ami d'enfance. Il a fait ressortir les similitudes entre leur expérience formative respective en tant qu'immigrants d'Europe centrale venus au Canada après la guerre. Tous les deux ont, dès le départ, suivi le même cheminement scolaire avant de devenir, tous les deux également, professeurs d'université.

À son tour, M. Alexandrowicz a rendu hommage à Jean-Gabriel

Castel, qui était présent à la conférence. Le qualifiant de « pionnier de l'étude du droit international au Canada et de "joyau" parmi nous », M. Alexandrowicz a déclaré qu'il considérait comme un grand honneur d'être choisi pour prononcer cette conférence. Il a également félicité Glendon pour sa reconnaissance de l'importance de l'étude du droit international, ce dont témoigne le récent engagement par le département d'études internationales du professeur Michael Barutciski, juriste et spécialiste dans ce domaine et co-hôte de la conférence.

Le professeur Alexandrowicz a examiné quelques-uns des grands défis auxquels l'ONU est confrontée de nos jours et il a exposé les étapes qui ont mené au « Document final du Sommet mondial de 2005 » de l'Assemblée générale des Nations Unies. Élaboré à l'automne dernier pour marquer le 60<sup>e</sup> anniversaire de l'organisme, ce document est axé sur la sécurité mondiale, les droits de la personne et, en particulier, la prévention des actes de terrorisme ayant des conséquences catastrophiques et la guerre chimique. Même si toutes les parties s'entendent sur l'urgent besoin de s'attaquer à ces problèmes, les discussions ont révélé un manque de volonté chez les leaders mondiaux de s'engager à prendre des moyens concrets pour le faire.

M. Alexandrowicz a donné un bref aperçu de l'histoire de l'ONU et des récentes catastrophes pour l'humanité : le génocide au Rwanda

# Glendon tient sa 2<sup>e</sup> conférence annuelle sur la gouvernance mondiale

en 1994, le nettoyage ethnique au Kosovo en 1999, les événements du 11 septembre 2001 à New York et le génocide au Darfour en 2004. Reconnaissant que l'organisation avait besoin d'une réforme majeure, le secrétaire général de l'ONU Kofi Annan a convoqué d'éminentes personnalités publiques en 2004 dans le but d'élaborer le « Document final du Sommet mondial de 2005 » pour le 60<sup>e</sup> anniversaire des Nations Unies le 16 septembre de la même année.

Selon M. Alexandrowicz, la résolution 60/1 – comme on a fini par l'appeler – sur la paix et la sécurité est toutefois « un document très édulcoré, une occasion manquée de s'occuper de ces pressants enjeux mondiaux ». Le conférencier a donné deux exemples des nombreux obstacles à son succès. Le premier est l'impossibilité d'arriver à une convention générale visant à criminaliser le terrorisme tant et aussi longtemps qu'il n'existera pas de définition adéquate du terrorisme. Le second a trait au droit des individus et des groupes de lutter contre l'oppression – droit qui est présentement déterminé au cas par cas, en fonction des « joueurs » en cause, et qui dépend beaucoup de l'opinion de la communauté mondiale sur l'identité des oppresseurs et des opprimés.

M. Alexandrowicz s'est également penché sur l'utilisation de la force et des contextes dans lesquels elle est jugée légitime. Il a souligné que les réponses passées du conseil de sécurité des Nations Unies variaient en fonction des auteurs des demandes urgentes. Il a ajouté que même si dans l'histoire récente, l'utilisation préventive de la force a peut-être empêché d'importants désastres humains, il n'est pas clairement établi dans quelles situations la force utilisée de façon préventive est considérée comme légale et si l'inaction est oui ou non un crime.

Même si le « Document final » condamne vigoureusement toutes les formes de terrorisme et insiste sur la nécessité de le définir, il n'a réussi qu'à recommander l'organisation d'une conférence de haut niveau pour en discuter. En outre, le document n'aborde pas les questions liées aux armes nucléaires, chimiques et biologiques, non plus que ce que le professeur Alexandrowicz a appelé l'autre importante menace actuelle, la menace de pandémies mondiales. « Ces menaces ne se laissent pas arrêter par les frontières et sont extrêmement dangereuses pour le monde entier. Par conséquent, la nécessité d'une gouvernance mondiale s'est considérablement accrue », a déclaré M. Alexandrowicz. Comme bien souvent par le passé, a-t-il ajouté, les intérêts exclusivement locaux et à court terme de chacun des États membres prennent le pas sur les intérêts mondiaux à long terme. Les États-Unis qui sabotent une grande occasion de progrès vers la gouvernance mondiale sont, à son avis, un des plus grands coupables à ce chapitre.

M. Alexandrowicz a exposé des idées pour la réforme structurelle des Nations Unies, pour améliorer son succès dans l'administration des lois et son aide en matière de maintien de la paix mondiale. Ces changements, dont certains sont déjà à l'étude, incluent le remaniement de la composition du conseil de sécurité et la révision de sa légitimité et de son autorité. Une proposition exigeant que les membres du conseil justifient leur utilisation du recours au droit de veto est également sur la table.

M. Alexandrowicz a conclu en disant que « nous avons raté une occasion, alors que les conditions étaient réunies pour clarifier les lois actuelles et faire du monde un endroit plus sûr. Nous devons maintenant renouveler nos efforts pour revoir ces processus. Mais même si nous avons laissé passer cette chance de faire le point et de réformer, [je crois que] fondamentalement, l'ONU est une organisation d'une grande importance qui fonctionne encore. »

Au cours de la période de questions qui a suivi, le professeur Castel a déclaré avoir, personnellement, des vues très pessimistes quant à l'avenir de l'ONU. « À mon avis, (l'ONU) est en voie d'obsolescence parce qu'elle est incapable de se réformer afin de pouvoir répondre aux besoins actuels. »

## À propos de George W. Alexandrowicz :

*George W. Alexandrowicz est titulaire d'un diplôme en droit de l'Université de Toronto (LL.B., 1964), d'une maîtrise (Université de Toronto, 1966) et d'une maîtrise en droit (Harvard, 1967). Il a été admis au Barreau en 1966 et il a fait un stage à l'ONU en 1969. Le professeur Alexandrowicz a donné des conférences sur le droit international dans diverses universités un peu partout dans le monde, entre autres aux États-Unis, en Chine et en Inde. Il s'est également intéressé aux politiques du droit international lorsqu'il était au ministère canadien de l'Environnement. Il a siégé au comité mixte composé de représentants de l'Association du barreau du Canada, des États-Unis et du Mexique sur le règlement des différends. Il enseigne le droit à l'Université Queen's depuis 38 ans, donnant des cours sur le droit public international, le droit de la mer et le droit environnemental international ainsi que dans le domaine du droit privé.*

## À propos de Jean-Gabriel Castel et de la conférence annuelle Jean-Gabriel Castel :

*Jean-Gabriel Castel, c.r., est un éminent chercheur principal et un professeur de recherche émérite à l'École de droit Osgoode Hall de l'Université York. Il est également maître de conférence sur le droit international à Glendon. Il est également auteur, arbitre international et membre de la Société royale du Canada. M. Castel a reçu en 2004 la médaille David W. Mundell pour l'excellence en rédaction juridique. Il a été l'un des premiers boursiers étrangers Fullbright et il a étudié à l'Université Harvard où il a obtenu un doctorat en droit. M. Castel enseigne depuis 51 ans, dont 46 à l'École de droit Osgoode Hall et une partie au Collège universitaire Glendon. Il est l'auteur de dizaines d'ouvrages et de traités en anglais et en français et de plus d'une centaine d'articles savants. Il a été rédacteur en chef de la Revue du Barreau canadien pendant 27 ans. Il est membre de la Société royale, officier de l'Ordre du Canada et chevalier de la Légion d'honneur française. La Conférence annuelle Jean-Gabriel Castel de Glendon offre l'occasion de se pencher sur d'importantes questions juridiques d'intérêt général. Elle a été créée en 2005 pour honorer Jean-Gabriel Castel, un grand esprit du domaine du droit. M. Castel a lui-même donné la conférence inaugurale le 9 février de la même année. Le sujet de sa conférence était « La légalité de l'intervention armée unilatérale », dans laquelle il se demandait si, dans une période de terrorisme, de néo-impérialisme et de graves violations des droits de la personne comme celle que nous vivons, le droit international évolue dans la bonne direction.*



# Jean-Gabriel Castel s'interroge sur les droits et les motifs de l'intervention américaine en Iraq

Cathy Carlyle

**Jean-Gabriel Castel**, professeur émérite et chercheur de l'École de droit Osgoode Hall de York, conteste les droits et les motifs de l'intervention unilatérale américaine en Iraq et s'interroge sur la position du Canada quant à l'action militaire des États-Unis. Dans le cadre de la première d'une série de conférences annuelles sur le droit et les organismes internationaux, série qui porte son nom, M<sup>e</sup> Castel a déclaré, le 9 février 2005, que l'ONU devrait amender sa Charte pour répondre aux problèmes nouveaux que le monde rencontre aujourd'hui.



Jean-Gabriel Castel

Citant le désir des États-Unis de créer un nouvel ordre mondial fondé sur les principes du capitalisme démocratique, M<sup>e</sup> Castel a précisé : « les États-Unis sont prêts à recourir à l'action militaire, avec ou sans l'approbation des Nations unies, lorsque leurs intérêts en matière de sécurité nationale et internationale sont en jeu ».

Remettant en cause la légalité et la légitimité de la guerre en Iraq, Jean-Gabriel Castel a suggéré que les Nations unies devraient regarder d'un nouvel œil les menaces qui pèsent actuellement sur le monde et qui sont très différentes de celles auxquelles le monde était confronté lorsque l'organisation a été créée en 1945. M<sup>e</sup> Castel a fait remarquer que le terrorisme, la prolifération des armes de destruction massive et les conflits internes entraînant des violations généralisées des droits de la personne entravaient l'efficacité de l'ONU, ce qui poussait certains groupes, tels que la Coalition des volontaires, à préconiser une action militaire unilatérale.

Bien que beaucoup se soient opposés à la démarche de la Coalition aux motifs qu'elle violait le droit international et la *Charte des Nations unies*, le Conseil de sécurité peut légitimement sanctionner une action militaire s'il y a véritablement agression ou menace pour la paix, explique-t-il. Il précise que l'ONU a sanctionné l'usage de la force dans la Guerre du Golfe de 1990-1991 après avoir donné à l'Iraq de nombreuses possibilités pour se retirer du Koweït.

« Par ailleurs, poursuit-il, bien des organisations, y compris l'ONU, ont considéré la Deuxième Guerre du Golfe comme illégale ». Il précise que le droit international ne reconnaît pas le soi-disant droit d'auto-défense des États-Unis pour se prémunir contre une attaque future d'*El-Qaïda*.

Jean-Gabriel Castel a également souligné que beaucoup de gens estiment que le véritable motif des États-Unis était de s'assurer un libre accès aux ressources pétrolières iraqiennes, mais que, pour les Américains, la Deuxième Guerre du Golfe était moralement justifiée par les graves violations des droits de la personne commises

par Saddam Hussein. « De récents événements un peu partout dans le monde indiquent clairement que les considérations liées aux tragédies humaines sont un élément important dans le maintien de la paix et de la sécurité », a-t-il ajouté. « Je crois qu'il ne s'agit pas tant de remplacer le Conseil de sécurité que de lui donner les moyens de mieux fonctionner. » Il a ajouté que le Conseil de sécurité doit traiter rapidement des demandes d'intervention militaire, faute de quoi il doit les référer à l'Assemblée Générale.

M<sup>e</sup> Castel a demandé que l'on fixe, pour l'ONU, de nouveaux critères établissant clairement s'il est légal et légitime qu'un pays intervienne dans les affaires d'un autre pays. C'est ainsi qu'un rapport de 2001 publié par la Commission interna-

tionale sur l'intervention et la souveraineté des états proposait à cet égard plusieurs principes de précaution, précisant :

- qu'elle (une éventuelle intervention) devait arrêter ou éviter la souffrance et non servir la puissance de l'envahisseur;
- qu'elle ne devait se produire que lorsque toutes les options non militaires auraient été envisagées;
- qu'elle ne devait pas entraîner de conséquences plus graves que si [elle] n'avait pas eu lieu.

Jean-Gabriel Castel a beaucoup insisté sur l'utilisation de la diplomatie préventive et a proposé que soient offertes des incitations pour supprimer les conditions qui sont à la source des violations.

Le Canada, dit-il, doit collaborer avec les États-Unis et d'autres états et modérer son anti-américanisme. Dans un monde unipolaire, l'exercice d'une influence sur les États-Unis grâce à des relations cordiales sert mieux les intérêts du Canada dans le monde.

M<sup>e</sup> Castel est professeur principal de droit international à Glendon. La médaille Mundell pour l'excellence en rédaction de textes juridiques lui a été décernée en 2004 (voir le *YFile* du 24 mars 2004). Après cette première conférence d'une série qui lui rend hommage, le public s'est joint à lui et à sa famille pour une réception dans la salle de bal de Manoir Glendon. Plusieurs dignitaires étaient présents, dont M<sup>e</sup> Roy McMurtry, juge en chef de l'Ontario, Philippe Delacroix, consul général de France à Toronto, et Nikolay Smirnov, consul général de la Fédération russe à Toronto. ■ ■ ■ ■ ■

# Nouveau Monde, nouvelle Europe, nouvelle donne? »

## Conférence à Glendon de Jean-Pierre Raffarin

Marika Kemeny



Jean-Pierre Raffarin.

Le 20 février, le sénateur français et ancien Premier ministre **Jean-Pierre Raffarin** a donné une conférence co-organisée par Glendon, la *Fondation Vari* et le Consulat général de France à Toronto. La conférence s'est déroulée en présence de Daniel Jouanneau, ambassadeur de France au Canada, Philippe Delacroix, consul général de France à Toronto, M. et Mme Vari, philanthropes très en vue, David Collenette, ancien ministre fédéral et membre d'honneur de Glendon, Greg Sorbara, ancien ministre des Finances de l'Ontario et actuellement député provincial, Madeleine Meilleur, ministre de la Culture et des Affaires francophones de l'Ontario et Lorna Marsden, présidente de l'Université York. De nombreux étudiants et membres du corps professoral se trouvaient aussi dans l'élégante salle du Sénat de Glendon, comble pour l'occasion.

Le principal de Glendon, Kenneth McRoberts, a chaleureusement accueilli M. Raffarin et sa femme Anne-Marie, actuellement en visite privée au Canada. M. et Mme Raffarin « sont deux grands amis du Canada, qui incarnent l'importance que la France accorde à l'Ontario, où plus de cent accords inter-universitaires sont actuellement en vigueur », a déclaré M. McRoberts.

Le deuxième mot d'accueil, tout aussi cordial, fut prononcé en français et en anglais par Mme Helen Vari, membre honoraire à vie du Conseil d'administration de l'Université York et présidente de la Fondation Vari, qui fournit un important soutien à l'Université York. Établie par Helen et George Vari, la *Fondation Vari* appuie le développement de l'identité nationale canadienne dans plusieurs domaines, notamment l'environnement, l'enseignement, l'adaptation des nouveaux immigrants et la promotion des relations culturelles entre la France et le Canada. Mme Vari a déclaré que M. Raffarin est « un des hommes d'État les plus respectés du monde », ajoutant que « l'amitié, le dialogue et la compréhension entre les nations ont une importance primordiale ».

M. Raffarin a mentionné ses liens étroits avec le Canada, qu'il visite souvent. « Le Canada est un pays doté d'une conscience et très sensibilisé aux besoins de l'humanité », a dit l'ancien Premier ministre. Puis, il a fait état des grands changements dans le monde ces quinze dernières années, changements qui ont entraîné l'émergence de nombreux pays et créé de nouveaux problèmes, de nouvelles situations internationales et de nouvelles menaces. Il s'est attardé sur deux influences majeures en matière de politiques mondiales actuelles : l'émergence de la Chine et le nouveau visage de l'Islam. M. Raffarin a donné un aperçu des prodigieux développements en Chine, qui causent de nombreux problèmes mais ouvrent aussi de formidables perspectives non seulement sur le

plan du commerce et des affaires, mais aussi en matière d'établissement d'alliances visant à favoriser une plus grande coopération mondiale et une paix durable. Selon M. Raffarin, les solides alliances avec la Chine peuvent être un moyen pour les pays occidentaux de se montrer fermes à l'égard de questions telles que la corruption, le processus démocratique et les droits de la personne.

Ensuite, M. Raffarin a parlé de l'Islam, de son réveil et de la montée de l'islamisme radical. « Les 1 milliard 200 millions de musulmans dans le monde exercent un pouvoir énorme qui doit être canalisé vers des objectifs autres que la violence », a-t-il déclaré avant d'ajouter que « la France partage le désir des États-Unis de protéger le monde de la violence, même si elle n'est pas toujours d'accord avec les méthodes américaines ». Au sujet des vives réactions suscitées par les récentes caricatures de Mahomet, M. Raffarin a affirmé qu'étant donné la situation mondiale actuellement explosive, il serait sage d'auto-limiter la liberté d'expression à l'égard de certains sujets délicats. Il a poursuivi en expliquant la décision de la France d'interdire le port du voile islamique dans les écoles, en raison de l'histoire républicaine du pays et pour veiller à ce que tous les enfants français soient considérés comme égaux à l'école.

Pour finir, M. Raffarin a affirmé que l'Europe – et la France en particulier – est bien placée pour apporter certaines solutions aux défis liés à l'émergence de ces deux principales forces politiques. « L'Europe a pour mission importante d'offrir un lieu où ces puissances peuvent se rencontrer et apprendre à coexister en paix, a dit en conclusion M. Raffarin. Un réseau entre la France et le Canada pourrait être très utile pour créer ce genre de lieu, étant donné que le Canada possède la vitalité nécessaire pour entreprendre ce processus. »

### Informations sur Jean-Pierre Raffarin :

Jean-Pierre Raffarin a étudié le droit à l'Université de Paris II - Panthéon-Assas, puis a obtenu un diplôme de l'École Supérieure de Commerce de Paris. Il a débuté sa carrière comme publicitaire puis, en 1977, il a été élu conseiller municipal de la ville de Poitiers. Il a ensuite occupé des mandats de plus en plus importants, tout d'abord comme conseiller régional puis comme président du Conseil régional de Poitou-Charentes. En 1989, il a été élu député européen, puis sénateur du département de la Vienne en 1995. La même année, il a été nommé ministre des Petites et Moyennes entreprises. Jean-Pierre Raffarin est devenu Premier ministre en 2001, poste qu'il a occupé jusqu'à sa démission en 2005. Il est actuellement sénateur de la Vienne et membre du Groupe interparlementaire France-Québec. Il est chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la Grand-Croix de l'Ordre national du Mérite.



M. Jean-Pierre Raffarin (à gauche) donne son discours à la Salle du sénat de Glendon. À sa gauche, la présidente de l'université York, Mme Lorna Marsden, Philippe Delacroix, consul général de France à Toronto et l'ancien ministre des Transports, M. David Collenette.

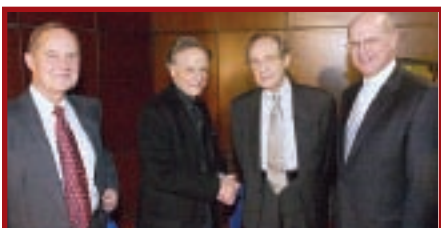
# William Perry, ancien secrétaire américain à la Défense prend la parole à Glendon

David Fuller

## WILLIAM PERRY DÉCLARE QUE LES ÉTATS-UNIS DOIVENT DÉVELOPPER LA COOPÉRATION INTERNATIONALE POUR LUTTER CONTRE LE TERRORISME

L'ancien secrétaire américain à la défense, William Perry, a lancé un appel pour un retour aux idéaux de Wilson et au pragmatisme de Churchill en matière d'affaires étrangères américaines, dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de la 15<sup>e</sup> Conférence commémorative John Holmes organisée à Glendon, le 7 mars 2005. M. Perry, aujourd'hui membre d'honneur de l'Institute for International Studies à l'Université Stanford, a dit au public très nombreux réuni dans la salle à manger de Glendon, que bien qu'il convienne que l'attaque du 11 septembre par des terroristes internationaux représentait une déclaration de guerre contre la civilisation occidentale, l'administration Bush a adopté une stratégie de guerre « trop étroite ». M. Perry approuve certaines des actions tactiques efficaces utilisées par les États-Unis pour lutter contre le terrorisme, mais estime que d'autres actions, particulièrement sur le front diplomatique, ont été « inadéquates ou contre-productives », parce que la perception américaine de la menace terroriste est trop égocentrique.

« La menace ne vise pas seulement les États-Unis, mais toutes les sociétés démocratiques, a déclaré M. Perry, et certainement le Canada et l'Europe. » Vu l'envergure internationale des communications, des déplacements, de la propagande et des moyens financiers des terroristes, M. Perry a dit que les États-Unis devraient faire davantage d'efforts pour développer une coopération internationale afin de lutter contre des organisations terroristes, comme



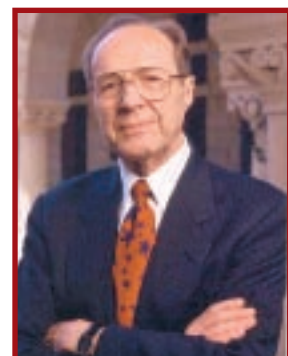
De gauche à droite: Stanislav Kirschbaum, professeur d'Études internationales à Glendon et John Polanyi, lauréat d'un prix Nobel et militant pour la paix, accueillent le conférencier William Perry en présence de l'honorable David Collenette, membre d'honneur du Collège Glendon et ancien ministre canadien de la défense.

Al Qaeda, soutenues par des sympathisants se trouvant « parmi plus d'un milliard d'islamistes dans le monde entier ». À propos de ce qu'il a décrit comme le quatrième événement – depuis la Première Guerre mondiale – où la coopération internationale a été un facteur décisif pour le maintien de la paix mondiale, M. Perry a précisé que la menace des terroristes transnationaux était plus grave que ne le pensaient la majorité des Canadiens et des Américains. Sa plus grande crainte est que « nous courrions vers une catastrophe sans précédent si un groupe terroriste faisait exploser une arme nucléaire dans l'une de nos villes ».

« Pour prévenir une telle catastrophe, a-t-il dit, les États-Unis doivent obtenir une coopération internationale totale, mais jusqu'à présent, ils n'y sont pas parvenus. L'administration n'a pas bien expliqué que la menace visait tous les pays et pas seulement les États-Unis. »

Citant des exemples de ses activités comme secrétaire à la défense dans l'administration Clinton de 1994 à 1997, M. Perry a parlé de la mise en place des ententes concernant le désarmement nuc-

léaire avec l'ancienne Union soviétique, précisant qu'obtenir la coopération d'autres alliés et partenaires avait été un « travail difficile et pas toujours agréable », mais néanmoins indispensable. « Travailler avec l'ancienne Union soviétique signifiait que nous devions écouter des points de vue soviétiques qui ne correspondaient pas toujours aux nôtres », a-t-il ajouté. « Les États-Unis ont besoin des autres pays, a dit M. Perry. Nous devons donc vraiment prêter attention à leurs idées. »



William Perry, conférencier à la Conférence commémorative John Holmes.

M. Perry a été présenté par son ami et homologue David Collenette, ancien ministre canadien de la défense, aujourd'hui membre d'honneur du département de science politique de Glendon (voir le numéro du 28 septembre 2004 de YFile). M. Perry a dit que M. Collenette avait joué un rôle clé en persuadant l'OTAN d'appuyer les efforts internationaux pendant la crise de Bosnie en 1995.



Un moment de détente pour David Collenette (gauche) et son ami et ancien homologue William Perry.

Dans son allocution d'ouverture, l'hôte de la conférence, Stanislav Kirschbaum, professeur d'Études internationales à Glendon, a souligné le mérite de Lindsay Tyler, gagnante de la bourse 2004 Edward Appathurai en Études internationales. Il a également fait référence à plusieurs amis et collègues du regretté John Holmes, dont sa femme Lee, qui se trouvaient parmi le public. M. Kirschbaum a aussi raconté une histoire remontant à l'époque où M. Holmes enseignait, après avoir travaillé au ministère canadien des Affaires étrangères de 1943 à 1960. M. Kirschbaum a rappelé que les étudiants qui faisaient des présentations « redoutaient » souvent ses critiques, lesquelles comprenaient inmanquablement la formule « vous voyez, j'étais là ».

### Au sujet de la conférence Holmes

La Conférence commémorative John Holmes, organisée annuellement, rend hommage à la mémoire de John W. Holmes, O.C., diplomate canadien, écrivain, administrateur et professeur en Relations internationales au Collège universitaire Glendon, Université York, de 1971 à 1981. Peu de temps après son décès en 1988, un fonds commémoratif a été établi à Glendon sous la présidence d'Albert Tucker, professeur au Département d'Histoire. Ce fond vise à organiser des conférences annuelles parrainées par le programme d'Études internationales de Glendon. La première conférence commémorative John Holmes a été présentée en 1989 par Sir Brian Urquhart, ancien secrétaire général adjoint aux Nations Unies.



# Allocution de l'ambassadeur John McNee au Collège sur le Canada et l'Union européenne

Marika Kemeny



Le principal Kenneth McRoberts (à gauche) souhaite la bienvenue à Glendon à John McNee.

De passage à son *alma mater* le 3 novembre dernier, **M. John McNee**, ambassadeur du Canada auprès du Royaume de Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg et ancien de Glendon (BA 1973), a été chaleureusement accueilli dans sa vieille école. Dans son allocution, il a exposé son point de vue sur

l'avenir de l'Union européenne et sur les relations que pourrait entretenir le Canada avec la communauté européenne au cours des prochaines années.

Selon M. McNee, l'Union européenne est une création unique en matière de relations internationales et un immense succès sur les fronts politique et économique. Il a souligné qu'en raison de la mondialisation rapide et du vieillissement de la population dans ses pays membres, elle se trouve actuellement à la croisée des chemins. « Personne ne conteste le fait que l'UE a suscité une grande transformation depuis la Deuxième Guerre mondiale, a déclaré M. McNee, et qu'il en a résulté 50 ans de paix, un record pour l'Europe, ainsi qu'une promesse de paix soutenue. » De plus, la perspective de se joindre à l'Union a incité certains pays à instaurer la paix et la démocratie sur leur territoire. Depuis l'ajout récent de dix nouveaux États, l'Europe est presque entièrement unie et libre.

L'ambassadeur McNee a souligné les avantages d'adhérer à l'UE : la promesse d'une richesse accrue et d'une forte croissance économique. Il a cependant fait observer que les participants à l'Union avaient des visions divergentes. « Si la constitution proposée pour l'Union a été rejetée l'été dernier, ce n'est pas à cause de son contenu. Lors d'un référendum, les réponses se rapportent souvent aux questions sous-jacentes », a expliqué M. McNee. Il a pointé du doigt l'insatisfaction des Français face à leur actuel gouvernement et les sentiments anti-immigrants comme étant des causes possibles de leur rejet de la constitution. De même, les craintes relatives à la désorganisation de la société qu'ils ont toujours connue peut avoir été un facteur clé de la réponse négative des Pays-Bas à la proposition. Même si le nationalisme et les vieilles peurs ont entraîné le rejet de la constitution, ce processus a généré un bénéfice important : il a suscité une discussion sérieuse sur l'avenir de l'UE.

La mondialisation et le vieillissement des populations sont des défis que doivent relever la plupart des pays industrialisés, et la manière d'aborder ces problèmes varie d'un État à l'autre. Le fait qu'il soit un pays construit sur l'immigration, qui fait bon accueil à la diversité et aux changements qu'elle suscite, confère au Canada de grands avantages. Les pays membres de l'UE observent avec intérêt l'exemple canadien. « L'actuelle situation du Canada est très favorable : la dette nationale est jugulée, les taux d'inflation et de chômage sont bas et l'absorption des immigrants par la société contribue à abaisser l'âge médian de la population, a souligné M. McNee. Hormis les États-Unis, c'est avec l'Europe que le Canada entretient les plus étroites relations et ce, dans pratiquement tous les domaines de la

politique », a-t-il ajouté. Il s'est dit optimiste quant à la possibilité d'étendre l'ALÉNA afin qu'elle englobe l'Union européenne, qu'il considère comme un partenaire naturel en raison de ses valeurs et de son approche de collaboration. Ce partenariat serait extrêmement avantageux lors d'événements planétaires, comme les épidémies, les catastrophes naturelles et les manœuvres de défense.

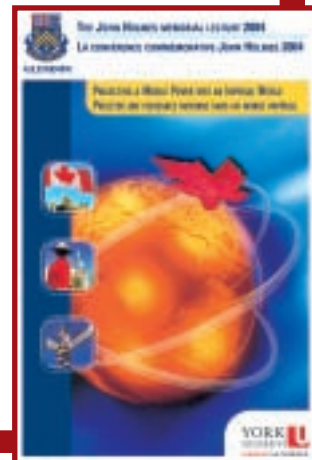
Les étudiants présents ont formulé des commentaires et des questions sur des enjeux importants, comme la contribution du Canada à la reconstruction de l'Afghanistan, par exemple. Ils ont voulu savoir de quelle manière le Canada sert de modèle à l'UE au plan des politiques d'immigration, si l'UE devrait ouvrir ses portes à un plus grand nombre de pays dans un proche avenir et quel rôle joue la Russie d'aujourd'hui en Europe. Répondant à une question sur la vie d'un diplomate de carrière, l'ambassadeur McNee a indiqué que les multiples déménagements et changements sont difficiles pour les familles. Toutefois, les occasions d'apprendre et d'expérimenter étant nombreuses, c'est une vie stimulante et très satisfaisante. Il a terminé en remerciant encore une fois Glendon de l'avoir invité et il s'est dit absolument ravi d'être de retour après de si nombreuses années d'absence.

*John McNee est titulaire d'un baccalauréat en histoire (Collège universitaire Glendon, Université York, 1973) et d'une maîtrise en histoire (Cambridge, R.-U., 1975). Il a été boursier du Canada à Cambridge de 1973 à 1975. M. McNee est entré au ministère des Affaires extérieures en 1978. Il a été affecté à Madrid, Londres, Tel-Aviv, Damas et Beyrouth. Au ministère des Affaires étrangères à Ottawa, il a travaillé au Secrétariat de l'élaboration des politiques et à la Direction des relations transfrontalières entre le Canada et les États-Unis. Il a également été directeur à la Direction du personnel et directeur général à la Direction générale du Moyen-Orient, de l'Afrique du Nord et des États du Golfe. M. McNee a aussi fait partie du Groupe de travail du premier ministre Trudeau sur la paix et la sécurité internationale et a travaillé au Bureau du Conseil privé. Avant de devenir ambassadeur auprès du Luxembourg et de la Belgique en 2004, il a été sous-ministre adjoint pour l'Afrique et le Moyen-Orient au ministère des Affaires étrangères à Ottawa.*

LE TEXTE IMPRIMÉ DE LA CONFÉRENCE COMMÉMORATIVE  
**JOHN HOLMES 2004 « PROJETER UNE PUISSANCE MOYENNE  
DANS UN MONDE IMPÉRIAL » EST DISPONIBLE AU :**



**Bureau de l'avancement, des diplômés  
et des relations extérieures  
Manoir Glendon, bureau 218  
Collège universitaire Glendon  
2275, av. Bayview Toronto ON M4N 3M6  
Téléphone : 416 487-6824  
Télécopie : 416 487-6802**



# Glendon accueille la conférence « Le français pour l'avenir »

Marika Kemeny

Une conférence à Glendon pour étudier les avantages d'apprendre le français ? Eh bien ! oui. C'est même le lieu idéal puisque Glendon est le seul collège d'arts libéraux au Canada où tous les étudiants travaillent dans les deux langues officielles.

Le 25 avril 2006, le campus de Glendon a vu se dérouler la neuvième conférence annuelle de l'association *French for the Future/Le français pour l'avenir*. Les participants venaient de douze villes canadiennes et ont travaillé le thème « Deux langues – un monde de possibilités ». John Ralston Saul, auteur, essayiste, historien et ardent défenseur du bilinguisme, a prononcé le discours liminaire. C'est en 1995, après le référendum du Québec, que M. Saul et la journaliste torontoise Lisa Balfour Bowen ont lancé cette initiative pour manifester leur engagement envers le bilinguisme et l'éducation en français. Ils voulaient encourager les jeunes Canadiens à célébrer la langue et la culture françaises. M. Saul a fait remarquer que les compétences en français sont « tout autant un outil de travail qu'un instrument de plaisir ». Il a aussi noté une nette augmentation des élèves en immersion car les parents canadiens reconnaissent la valeur d'une éducation bilingue.



John Ralston Saul


« Cette tendance valide le message des conférences, a-t-il précisé, à savoir qu'être bilingue est pertinent pour l'avenir des élèves d'aujourd'hui, pour le travail ou les loisirs et pour stimuler la dualité linguistique sur laquelle ce pays est bâti. »

Kenneth McRoberts, principal de Glendon, a prononcé les mots de bienvenue. Puis ce fut au tour de Chantal Gionet, co-présidente du comité torontois d'organisation, et de Anne Kothawala, présidente du conseil d'administration, de s'exprimer. M. McRoberts a rappelé que le mandat originel de Glendon était d'offrir une éducation en arts et lettres, en français et en anglais,

ce qui fait du campus un exemple vivant des objectifs de la conférence.


Les étudiants se sont ensuite répartis dans différents ateliers – relations internationales, sciences et technologie, médias imprimés et électroniques, arts de la scène – dirigés par d'éminents spécialistes. Philippe Delacroix, consul général de France, et Laurence Hugues, directrice des communications de *Médecins sans frontières*, animèrent le débat sur les relations internationales et sur l'importance de connaître plusieurs langues, tant au niveau mondial qu'humanitaire et diplomatique. Line Troster, physiothérapeute et Christine Pigeon, chercheuse au Centre des sciences de l'Ontario, stimulèrent le groupe sur les sciences et la technologie. Kathryn Borel, productrice de l'émission *Metro Morning* de CBC et Avril Benoît, présentatrice et productrice de documentaires à CBC Radio One et la télévision de CBC, dirigèrent l'atelier sur les médias tandis que Guy Mignault, directeur artistique du *Théâtre français* de Toronto, et l'actrice locale Stéphanie Broschart guidèrent le groupe à propos des arts de la scène en insistant sur le rôle du français au théâtre. La matinée s'est terminée par un débat sur ce que signifie être Canadien, avec Gordon McIvor, haut fonctionnaire et président de *French for the Future* jusqu'aux dernières élections.

Au cours de l'après-midi, des étudiants de Toronto, d'Halifax, de Winnipeg et de Calgary ont échangé via satellite leurs points de vue sur les relations entre le français et l'anglais et sur les avantages du bilinguisme, dans une séance dirigée par M. Saul. La conférence s'est terminée par un panel animé par Clare Mian, directrice de l'école publique John Fisher, auquel participaient d'anciens de ses élèves qui ont expliqué comment le fait d'être bilingue avait favorisé leur réussite professionnelle.



## Une nouveauté du Gref

Thomas Scott,  
*User's Guide to a Blank Wall / Mode d'emploi pour un mur vide*,  
traduit par Daniel Soha,  
collection Janus n° 3,  
édition numérotée,  
à tirage limité.



Frontispice  
de Jerome Couëlle

« Thomas Scott est un poète canadien anglais qui donne aux choses ordinaires et quotidiennes de la vie une dimension étonnante et profonde. L'originalité de sa pensée et de ses images est traduite avec une virtuosité impressionnante par Daniel Soha. Une belle découverte, piquante et savoureuse. »

Jean RILEY, émission *Panorama* (TFO/TVOntario), lectures recommandées pour l'été 2006.



**ÉDITIONS DU GREF**

GRUPE DE RECHERCHE EN ÉTUDES FRANCOPHONES  
Collège universitaire Glendon • Université York  
2275, avenue Bayview • Toronto (Ontario) M4N 3M6  
gref@glendon.yorku.ca • <http://gref.recf.ca>



# La Semaine francophone de Glendon déborde d'expériences culturelles

Marika Kemeny

Le 20 mars, au cours de la *Journée internationale de la Francophonie*, les Canadiens fêtent le rôle unique de la langue et de la culture françaises dans leur pays sur fond d'activités culturelles et communautaires.

Sur le campus Glendon de York, où, bilinguisme aidant, la langue et la culture françaises représentent l'une des caractéristiques majeures du collège, la neuvième *Semaine annuelle de la Francophonie*, qui s'est déroulée du 20 au 25 mars, a proposé maintes activités, y compris théâtre, arts visuels, lectures de textes littéraires et rencontres sociales.

Ce jour-là, les festivités ont débuté par un théâtre de midi. Les spectacles ont été présentés par Léonard Rosmarin, professeur émérite de littérature française à l'Université Brock, et Liliane Atlan, auteure et spécialiste de la dramaturgie. Les actrices canadiennes Geneviève Trilling et Michèle Tredger ont joué des scènes très émouvantes de la pièce de Mme Atlan, *Les Mers rouges*, mises en scène par Kalli Paakspuu, détenteur d'un Génie. L'œuvre de Mme Atlan immortalise les victimes de l'Holocauste originaires de Salonique (Grèce), berceau de sa famille.

Le 20 mars marquait également l'inauguration d'une nouvelle exposition, *Bolerama*, œuvre de Lise Beaudry, artiste franco-ontarienne, à la galerie de Glendon. Il s'agit d'une série de grandes photographies couleur accompagnées d'un montage sonore bilingue. Les photos présentent l'intérieur et l'extérieur d'une caravane Boler, ovoïde et de faible encombrement, produite à Earleton (Ontario), ville de l'artiste, jusqu'à la fin des années 1970. (Voir le numéro du 17 mars 2006 de *YFile* pour plus de précisions)

La salle était comble pour l'inauguration de l'exposition *Bolerama*. Les invités furent accueillis dans la nouvelle galerie de Glendon, avec un buffet festif accompagné de vins roumains offerts par le consul général de Roumanie à Toronto, Nicanor Teculescu, également présent à l'inauguration. M. Teculescu a transmis l'invitation officielle de son gouvernement au *Sommet de la Francophonie* qui doit avoir lieu à Bucarest à l'été 2006.

A également été présentée, dans le cadre de la *Semaine de la Francophonie*, *Terre rouge*, pièce d'Antonin Artaud, dramaturge français du début du XX<sup>e</sup> siècle. Sous la direction de Guillaume Bernardi, professeur d'art dramatique à Glendon, cette production des étudiants a permis de voir cette courte pièce relatant le voyage d'Antonin Artaud dans le nord du Mexique en 1936, où les Tarahumaras indigènes l'introduisirent aux rites chamaniques de la plante hallucinogène, le peyotl. Les acteurs, des étudiants francophones et anglophones, avaient créé une atmosphère existentialiste rehaussée par une technologie vidéo présentant des photos du Mexique datant de l'époque de la visite d'Artaud.



Eugene Roventa, professeur à Glendon, et Louise Lewin, principale adjointe de Glendon, avec Nicanor Teculescu, consul général de Roumanie à Toronto, à l'inauguration de *Bolerama*.

Le programme de la Semaine proposait également plusieurs activités littéraires, y compris, le 22 mars, une conférence de Doris Jakubec, professeure *honoris causa* de l'Université de Lausanne, sur l'œuvre de l'écrivain suisse Charles-Ferdinand Ramuz. Parrainée par le consulat général de Suisse et par le GREF, éditeur d'œuvres en français de Glendon, la soirée comportait une lecture d'extraits de l'œuvre de Ramuz par Jacques Roman, écrivain et personnalité du monde du théâtre. Le 23 mars, *Midi-littéraire*, dans la galerie, a présenté deux auteurs locaux notables publiés au GREF, Pierre Léon et Daniel Soha, qui lurent des extraits de leurs œuvres.

Présentée pour la première fois en 1998, la *Semaine de la Francophonie* de Glendon est l'idée de Alain Baudot, professeur aux départements de français et d'études pluridisciplinaires et directeur du GREF. Depuis, elle est organisée chaque année par Martine Rheault, directrice des affaires artistiques et culturelles, du bureau des services aux étudiants.

La *Journée internationale de la Francophonie* commémore la signature, en 1970, du traité de Niamey qui a instauré l'Agence de coopération culturelle et technique, connue maintenant sous le vocable *Organisation internationale de la Francophonie*. Les francophones des cinq continents marquent cette date en célébrant leur musique, leur littérature, leur théâtre, leur gastronomie, choisissant leurs propres façons d'exprimer leur fierté d'être francophone. Au fil des années, la célébration a évolué et, au Canada en 2006, *Les rendez-vous de la Francophonie* se sont déroulés pendant seize jours, du 10 au 26 mars.



Paul Walty

Tirage limité / Prints of Darkness



Du 9 janvier au 9 février 2007

**Vernissage**  
le mardi 9 janvier de 18 h à 20 h

**Causerie**  
le mercredi 10 janvier, midi

**Visite guidée par le commissaire**  
chaque mardi, de midi à 13 h  
sur réservation seulement

**GALERIE GLENDON**  
Collège Glendon, Université York  
2275 avenue Bayview Toronto, Ont. M4N 3K6  
416-467-6721 - www.glendon.yorku.ca/gallery

**Heures d'ouverture**  
du mardi au vendredi - midi à 15 h  
samedi - 13 h à 16 h

L'IMAGE QUI BRUIT - 15<sup>e</sup> anniversaire de 



# La Galerie Glendon rénovée



De gauche à droite : Marc Audette, conservateur de la Galerie Glendon, Martine Rheault, directrice des affaires artistiques et culturelles de Glendon, avec l'artiste Colwyn Griffith et Cristina Raimondo, assistante à la Galerie, devant «Tom Thomson's Cabin».

Demandez à **Martine Rheault** ce qu'elle pense de l'inauguration officielle de la Galerie Glendon rénovée cet automne et elle répond avec un soupir de soulagement.

« Je suis très, très contente d'être enfin au bout et d'entrer dans une période des plus intéressantes pour l'histoire de la Gale-

rie », déclare la coordonnatrice des affaires artistiques et culturelles et l'une des personnes les plus créatives impliquées dans la rénovation historique de la Galerie.

Terminée en janvier 2006 et ouverte lors de la cérémonie officielle du 27 septembre, la Galerie Glendon rouvre ses portes juste à temps pour célébrer son trentième anniversaire en 2007. Mais surtout ne vous attendez pas à ce que Martine vous dévoile quoi que ce soit sur les festivités.

« Nous projetons quelque chose de très spécial avec d'éminents artistes canadiens contemporains », dit-elle évasivement.

La Galerie Glendon a fermé ses portes en janvier 2004 pour permettre la restauration spectaculaire du Manoir Glendon par la *Junior League* de Toronto. Les rénovations effectuées par l'équipe de *York Design* commencèrent sérieusement en mai-juin 2004, après l'exposition du travail de la *Junior League*, qui attira plus de 20 000 visiteurs.

Abritant auparavant la librairie de Glendon, cette galerie d'environ 117 m<sup>2</sup>, au rez-de-chaussée du manoir, est maintenant équipée de systèmes ultra-modernes d'éclairage et de régulation de la climatisation; elle possède une entrée indépendante par la *Roseraie* et un grand espace de rangement. Mais, selon Martine, c'est surtout grâce aux détails architecturaux que des artistes d'envergure tels que Colwyn Griffith et Andrée Préfontaine l'apprécient.

La particularité la plus fascinante de cette galerie ? Une double porte avec des vitraux provenant de la demeure initiale d'Edward Rogers Wood, fondateur de Dominion Securities, construite au tout début du XX<sup>e</sup> siècle. À l'intérieur, une enfilade de pièces savamment agencées offre un espace idéal pour exposer des œuvres modernes.

« Ce n'est évidemment pas un cube », ajoute Martine Rheault. « Les artistes nous disent qu'ils aiment bien l'irrégularité spatiale des lieux. »

M. Griffith et Mme Préfontaine ne sont que deux des artistes qui attendent de présenter leurs œuvres dans la nouvelle Galerie. L'exposition de Colwyn Griffith, intitulée *Eye Candy 3*, présentation de sites touristiques canadiens très prisés juxtaposés sur des images d'aliments

transformés, inaugura la galerie le 27 septembre. Quant à celle d'Andrée Préfontaine, *Tutti Fruti*, elle débutera le 7 novembre.

« Nous avons toujours eu une solide réputation dans les milieux artistiques de Toronto, de l'Ontario et du Canada », précise Martine Rheault. « Maintenant, nous pouvons attirer un plus grand nombre d'artistes de qualité. Notre potentiel pour les trente prochaines années est énorme ! »



## INTENSIVE COURSE

July 3-27, 2007

FRENCH AS A  
SECOND  
LANGUAGE

ENGLISH FOR  
FRENCH  
SPEAKERS

Glendon Extended Learning  
Formation Continue à Glendon

Non-credit courses  
Cours sans crédit

[www.glendon.yorku.ca/extendedlearning](http://www.glendon.yorku.ca/extendedlearning)  
[www.glendon.yorku.ca/formationcontinue](http://www.glendon.yorku.ca/formationcontinue)  
416.487.6780

FRANÇAIS LANGUE  
SECONDE

ANGLAIS POUR  
FRANCOPHONES

## COURS INTENSIFS

3-27 juillet, 2007

# Le succès de ses efforts de recrutement prouve la pertinence de la formule de Glendon

Marika Kemeny



Le début d'une visite guidée du Campus Glendon lors de la Journée d'Automne.

Les effectifs actuels de Glendon et le niveau d'excellence des nouveaux étudiants sont la preuve qu'il y a une forte demande pour ce que nous offrons. Les futurs étudiants affirment que Glendon est un de leurs premiers choix, comme le confirme le nombre record de personnes prenant part aux journées portes ouvertes. L'année scolaire 2006-2007 a été une année record pour les inscriptions à Glendon : nous avons accueilli un plus grand nombre de récipiendaires de bourses, et cette année nous a amené la plus large représentation géographique jamais vue à Glendon, avec des étudiants provenant de 108 pays sur le campus.

« Le "paysage" du recrutement a subi de nombreux changements », explique la directrice du Service de recrutement et marketing Tobi Strohan, « et la technologie joue un rôle clé dans cette transformation. » De plus en plus, l'université entre en contact avec les futurs étudiants par des moyens électroniques, permettant ainsi une communication immédiate et continue avec eux. L'Internet est aussi l'endroit où la population en âge d'entrer à l'université, de plus en plus jeune, ira très probablement chercher des renseignements. « L'Internet nous procure un accès immédiat au marché international, extrêmement compétitif, du recrutement », ajoute Mme Strohan.

Par conséquent, les méthodes de recrutement éprouvées de Glendon – visites d'écoles, tours du campus et journées portes ouvertes – ont été rehaussées par tout ce que la technologie a à offrir. Clavardage, émissions diffusées sur le Web et jumelage par courriel d'étudiants actuels et futurs – pour tout savoir sur les études et la vie sur le campus – ne sont que quelques-uns des efforts de recrutement en ligne qui font maintenant partie intégrante de la période de recrutement. Le nouveau site Web de Glendon, convivial et récemment amélioré, s'est avéré être un outil indispensable dans ce processus, démontrant le savoir-faire technologique de Glendon et fournissant des renseignements complets et à jour à tous ceux et celles qui désirent en savoir plus au sujet du collège. Il ne fait aucun doute que cela permet aux responsables du recrutement d'entrer en communication avec des étudiants qu'ils ne pourraient probablement pas joindre par d'autres moyens. Pour d'autres, le site Web sert de premier contact, menant à des relations plus suivies et à des visites du campus. Et tout cela se fait dans le « style Glendon » – de façon bilingue, avec une touche chaleureuse et personnalisée.

« Nos activités sur le campus sont de plus en plus populaires » remarque Isabelle Creusot, directrice adjointe du Service de recrutement



Glendon fait le plein au cours des Journées Portes ouvertes du congé de mars.

et liaison de Glendon. « Nous organisons plusieurs journées portes ouvertes durant l'année universitaire et notre équipe de recrutement continue de mettre sur pied des programmes d'information novateurs, offrant ainsi une expérience sans pareille aux candidats. »

Et voici comment ils s'y prennent. En plus de la *Journée d'automne* et des *Portes ouvertes* du congé de mars, offertes par la plupart des universités, Glendon invite les futurs étudiants et leurs familles à participer à la Soirée des parents et à plusieurs *Cafés académiques*. De nos jours, les parents jouent un rôle de plus en plus important dans le choix de l'université que leur enfant fréquentera et, à coup sûr, ils apprécient ce que Glendon a à offrir. « Nous réservons toujours un accueil chaleureux à nos visiteurs, ce qui est la marque distinctive de Glendon », ajoute Mme Creusot. Ils sont reçus avec de la musique, des fleurs, des prix et un délicieux goûter. Les programmes et activités des événements organisés sur le campus pour les élèves des écoles secondaires sont personnalisés pour faire en sorte qu'ils apprécient leur visite et qu'elle leur soit utile pour faire leur choix d'université. Les élèves ont même l'occasion de rencontrer des professeurs qui enseignent les matières pour lesquelles ils ont manifesté de l'intérêt. « Nous avons visité quatre universités jusqu'à présent », nous ont dit une élève du secondaire et ses parents durant la *Journée d'automne*. « Ça ne fait aucun doute : Glendon est en tête de notre liste. Non seulement à cause de cette journée fantastique – la plus informative et la plus amusante de toutes – mais aussi à cause de ce qu'elle révèle sur les fondements de cet établissement : le dévouement des personnes qui y travaillent et la gamme et l'intérêt des cours offerts. »

La formule traditionnelle de Glendon, un campus de petite taille offrant une éducation bilingue en arts libéraux, s'avère être plus populaire que jamais. Les universités forment des travailleurs de plus en plus mondialisés qui connaîtront de cinq à sept changements de carrière durant leur vie active, souvent dans différentes parties du monde. La véritable révolution amenée par les percées technologiques des dernières années a eu pour résultat une reconnaissance accrue du fait que les arts libéraux offrent la meilleure assise pour de nombreuses professions. Ils fournissent aux étudiants les compétences transférables essentielles pour leur réussite : excellentes aptitudes à communiquer, habiletés en organisation et en analyse, pensée critique. Ces compétences, associées à une vaste gamme de disciplines universitaires et à la maîtrise de deux ou trois langues, constituent le meilleur passeport pour la réussite future de tout étudiant.

# Le succès de ses efforts de recrutement prouve la pertinence de la formule de Glendon (suite)

Glendon se fait le champion d'un enseignement personnalisé, grâce auquel tous ont la chance de réussir. Le magnifique campus à échelle humaine, les petites classes d'environ 20 étudiants et la possibilité d'une relation étroite avec les professeurs soulèvent l'enthousiasme des visiteurs. Il ne faut toutefois pas oublier que chaque étudiant de Glendon fait partie de la grande famille de York, qui compte près de 50 000 étudiants, et a ainsi accès aux cours, aux bibliothèques et aux ressources des deux campus. Les étudiants apprécient l'emplacement de ce petit campus au cœur de la plus grande métropole du Canada. Ils reconnaissent aussi l'avantage d'avoir facilement accès aux événements sportifs et musicaux, aux restaurants et à la mosaïque culturelle sans pareille de Toronto.

La réalité bilingue de Glendon est unique en son genre au Canada. Comme par le passé, les étudiants n'ont pas à être bilingues pour fréquenter Glendon. Mais ils ont la chance d'apprendre une deuxième langue ou de développer leurs compétences dans un milieu véritablement bilingue, où les professeurs et le personnel œuvrent dans deux langues ou plus. Dans le nouveau monde du travail mondialisé, il est clair que dans la plupart des professions, une seule langue ne suffit plus à assurer le succès, ce qui rend les occasions d'apprentissage des langues offertes par Glendon plus pertinentes que jamais. La vie sur le campus, à l'extérieur de la salle de classe, renforce cette expérience grâce à des conférences en français et en anglais, des activités culturelles, du théâtre bilingue, des soirées de cinéma français, un programme d'Études hispaniques florissant et des clubs étudiants dans les trois langues.

Il va sans dire que le recrutement d'étudiants à Glendon est une activité des plus passionnantes ces temps-ci. « Étant donné la valeur accordée au diplôme de baccalauréat de Glendon, un campus très "vendeur", et grâce à l'accès aux technologies de pointe, en travaillant au service de recrutement des étudiants nous voyons clairement que notre message est entendu et compris », affirme Mme Strohan.

« Le fait d'étudier dans le seul établissement complètement bilingue au Canada est une occasion incroyable », soutient Stephanie Franklin, originaire d'Halifax en Nouvelle-Écosse, étudiante de quatrième année en science politique et en philosophie et inscrite au certificat en Droit et pensée sociale. « Une éducation en arts libéraux, avec la chance d'améliorer ses compétences dans sa langue seconde, est beaucoup plus qu'un simple diplôme. Glendon prépare ses étudiants à œuvrer dans les secteurs public et professionnel, au Canada et ailleurs dans le monde, et une éducation bilingue donne un avantage certain aux diplômés de Glendon. »



La foire aux informations marque le point culminant à tous nos événements de recrutement.



Les parents sont activement engagés dans le choix de leurs enfants. Les Soirées de Parents ont toujours remportées un énorme succès.



# Les accomplissements de Glendon en matière de recherche 2004-2006

## LIVRES

- **Aubin, Marie-Christine & Egan Valentine.** *Stylistique différentielle et traduction*. Montréal: Sodilis, 2004.
- **Avolonto, Aimé.** *Au contact des mots*. 2004. Montréal : Linguatex.
- **Benson, James D. & William S. Greaves,** eds. *Functional Dimensions of Ape-Human Discourse*. London: Equinox, 2005.
- **Besnard, Christine & Charles Elkabas.** *Les verbes : mots en action!; le futur*. Welland, Ont. : Éditions Soleil = Soleil Publishing, 2005.
- **Bradbury, Bettina & Tamara Myers,** eds. *Negotiating Identities in 19th and 20th Century Montreal*, by the Montreal History Group. Vancouver: UBC Press, 2005.
- **Buzelin, Hélène.** *Sur le terrain de la traduction: parcours traductologique au cœur du roman de Samuel Selvon, The lonely Londoners*. Toronto: Éditions du GREF, 2005.
- **Clamageran, Sylvie,** et al, *Le Français apprivoisé*, 2<sup>e</sup> édition, Montréal : Modulo-Griffon, 2004.
- **Coates, Colin M.,** ed. *Majesty in Canada: Essays on the Role of Royalty*. Toronto: Dundurn, 2006.
- **Couchman, Jane & Ann Crabb,** eds. *Women's Letters Across Europe, 1400-1700: Form and Persuasion*. Aldershot, Hampshire; Burlington, VT: Ashgate, 2005.
- **Frenette, Yves.** « Les réseaux au Canada Français, 1660-1960. » *Francophonie en Amérique: quatre siècles d'échanges Europe-Afrique-Amérique*. Québec, Mai 26-29, 2003.
- **García Vera, Juan Carlos,** ed. *Prosistas y Poetas Valdivianos*. Valdivia: Sociedad de Escritores de Chile (SECh), 2005.  
- *Cuentro*. Concepción, Chile: Literatura Americana Reunida.
- **Gill, Rosalind.** *But Everybody is Dreaming = Pero Todos Sueñan*. Toront : Lugas Libros, 2004.
- **Kirschbaum, Stanislav J.,** ed. *Terrorisme et sécurité internationale*. Bruxelles: Bruylant, 2004.  
- *A History of Slovakia: The Struggle for Survival*. 2nd ed. United States: Palgrave Macmillan, 2005.
- **Mahant, Edelgard.** *Birthmarks of Europe: The Origins of the European Community Reconsidered*. Burlington, VT: Ashgate, 2004.
- **Michaud, Jacinthe.** *Conscience subalterne, conscience identitaire: la voix des femmes assistées au sein des organisations féministes et communautaires*. Études des femmes numéro 8. Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2005.
- **Ondaatje, Michael.** *The Story*. Toronto: House of Anansi Press, 2005.
- **Russon, Anne & David Begun,** eds. *The Evolution of Thought: Evolutionary Origins of Great Ape Intelligence*. Cambridge: Cambridge University Press, 2004.
- **Schoenfeld, Stuart,** ed. "Palestinian and Israeli Environmental Narratives: Proceedings of a Conference Held in Association with the Middle East Environmental Futures Project." York Centre for International and Security Studies Conference: Palestinian and Israeli Environmental Narratives. Toronto, December 5-8, 2004.
- **Szapor, Judith.** *The Hungarian Pocahontas: the life and times of Laura Polanyi Stricker, 1882-1959*. Boulder, CO: East European Monographs; New York: Distributed by Columbia University Press, 2005.
- **Therrien, Marie-Josée.** *Au-delà des frontières : L'architecture des ambassades canadiennes 1930-2005*. Saint-Nicolas, Québec: Presses de l'Université Laval, 2005.
- **Whitfield, Agnès.** *Le métier du double : portraits de traductrices et traducteurs littéraires*. Saint-Laurent, Québec : Fides, 2005.  
- ed. *Writing Between the Lines: Portraits of Canadian Anglophone Translators*. Waterloo, Ont.: Wilfrid Laurier University Press, 2006.
- **Young, Gerald,** et al, eds. *Psychological Knowledge in Court: PTSD, pain, and TBI*. New York: Springer, 2005.
- **Zimmerman, Cynthia,** ed. *Sharon Pollock: Collected Works*. Toronto: Playwrights Canada Press, 2005.

## BOURSES DE RECHERCHE

- **Audette, Marc.** *Gaussian Blur ou la fabrication de l'aléatoire*. CAC/CCA.
- **Benson, James.** *The Effects of the Intentional Introduction of Forgiveness into a Pan/Homo Culture*. Great Ape Trust of Iowa.
- **Avolonto, Aimé.** *Multilinguisme et acquisition du français langue seconde*. SSHRC/CRSH.
- **Baudot, Alain.** Bourse pour les Éditions du GREF. CAC/CCA.
- **Coates, Colin M.** *Inventaire du Patrimoine Immobilier de la Nouvelle-France*. Gouvernement du Québec.  
- *Representing Majesty in Louis XIV's New France*. SSHRC/CRSH.  
- *Canadian Culture Landscapes*. CRC.  
- *Les utopies francophones de l'Ouest canadien*. Centre canadien pour les francophones en milieu minoritaire.
- **Frenette, Yves.** *Inventaire des lieux de mémoires de la Nouvelle France*. Gouvernement.  
- *La lettre dans la diaspora canadienne-française : 1840-1970*. SSHRC/CRSH.
- **Hildebrand, Vincent.** *Social and Economic Dimensions of an Aging Population (SEDAP-II). Canada in the 21st Century: Moving Towards an Older Society*. SSHRC/CRSH.
- **Kant Antonescu, Mariana.** *Sequential/Parallel Algorithms and Heuristic Methods for the Protein Structure Prediction*. NSERC/CRSNG.
- **Lalonde, Richard.** *Bicultural Identity and Relationship Issues*. SSHRC/CRSH.
- **Lavoie, Marie.** *Informal and Non-Formal Learning and the Formation of Human Capital: Measuring Outcomes*. SSHRC/CRSH.  
- *Coordination des politiques d'éducation et d'innovation*. SSHRC/CRSH.
- **Martin, Ian.** *Workshop to Develop Community-Based Sociolinguistic Research Capacity for Inuit Language Revitalization in Nunavut: Pilot Workshop in Kitikmeot Region*. SSHRC/CRSH.
- **Mianda, Gertrude.** *Postcolonialisme, colonialisme et genre: du Congo belge au Congo*. SSHRC/CRSH.
- **Moore, Tim.** *Fetal Alcohol Spectrum Disorder and the Criminal Justice System*. Law Foundation of Ontario.
- **Mougeon, Françoise.** *The Linguistic and Sociolinguistic Competence in French as a Second Language of "Former Immersion" and "Former Core French" University Students: Does University Make a Difference?* SSHRC/CRSH.
- **Mougeon, Raymond.** *Le français en Ontario*. SSHRC/CRSH.  
- *Recherche sociolinguistique panlectale sur les variétés de français de l'Alberta, du Manitoba et de l'Ontario sur le français mitchif*. Centre canadien pour les francophones en milieu minoritaire.
- **Nenashev, Alexander.** *Thom Isomorphisms and Push-Forward in Oriented Theories and In Blamer-Witt Theory*. NSERC/CRSNG.
- **Russon, Anne.** *How orangutans create their cultures*. NSERC/CRSNG.  
- *Orangutan culture*. L.S.B. Leaky Foundation.
- **Roy, Mario.** *Deterministic and Random Iterated Function Systems*. NSERC/CRSNG.
- **Schoenfeld, Stuart.** *Palestinian and Israeli Environmental Narratives*. SSHRC/CRSH.
- **Siméoni, Daniel.** *Traductologie in the Making: Étude ethnographique du processus de traduction dans un contexte éditorial*. SSHRC/CRSH.
- **Spring, David.** *Directed Embeddings and the Simplification of Singularities*. NSERC/CRSNG.
- **Whitfield, Agnes.** *The Contribution of Literary Translation to an Appreciation of Linguistic Duality*. SSHRC/CRSH.  
- *Hannah Josephson: Translating Gabrielle Roy's Bonheur d'occasion*. SSHRC/CRSH.

CAC : Conseil des Arts du Canada

CCA : Canada Council for the Arts

CIHR : Canadian Institutes of Health Research

CRSNG : Chaires de recherche du Canada. Canada Research Chairs

CRSH : Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

CRSNG : Conseil de recherches en sciences naturelles et génie du Canada

IRSC : Instituts de recherches en santé du Canada

SSHRC : Social Sciences and Humanities Research Council



# Ian Roberge, B.A. 1998

## Professeur adjoint en science politique



Ian Roberge

**Ian Roberge** se remémore les trois meilleures choses de sa vie d'étudiant à Glendon durant les années 1990, dans le cadre du programme d'Études internationales: les petites classes, les excellents professeurs et un membre du corps étudiant particulièrement remarquable.

« Je m'en souviens comme si c'était hier », déclare-t-il. Mais cela tient probablement

autant au fait que M. Roberge est de retour sur le campus qu'à son expérience exceptionnelle. En effet, M. Roberge est revenu à Glendon en tant que membre du corps enseignant et coordonnateur du programme de Certificat bilingue en administration publique et politique publique.

« Glendon était un très bon endroit pour étudier et c'est également un très bon endroit pour un jeune universitaire », dit-il. « J'apprécie particulièrement le fait d'enseigner dans un établissement où, en raison de la petite taille des classes, il est possible d'avoir de véritables relations avec les étudiants. »

Nouveau professeur adjoint en sciences politiques à Glendon, M. Roberge est spécialiste en politique publique canadienne et en économie politique internationale. Ses recherches actuelles portent

sur la réforme et l'intégration du secteur des services financiers, ainsi que sur le blanchiment d'argent et les politiques de financement du terrorisme – sujets pour lesquels il a commencé à développer un intérêt durant ses études supérieures, précise-t-il. Après avoir obtenu un baccalauréat à Glendon en 1988, M. Roberge a reçu une maîtrise en politique publique et administration publique de l'université Concordia de Montréal et un doctorat en politiques gouvernementales comparatives de l'université McMaster de Hamilton.

Outre ses activités liées à l'enseignement et à la recherche, M. Roberge est président du conseil d'administration des *Amis de Glendon*, une association bénévole composée d'anciens élèves, de membres du personnel de soutien et du corps enseignant, d'amis et d'étudiants dont l'objectif est d'octroyer des bourses d'études aux étudiants de Glendon. En tant que récent diplômé, aider les étudiants à surmonter les problèmes financiers qui font obstacle à leur succès est un objectif qui lui tient particulièrement à cœur. Il espère pouvoir faire une différence dans la vie de certains étudiants qui, autrement, pourraient se trouver contraints d'abandonner l'université. En ce qui concerne la rencontre inoubliable qu'il a eue en 1995 avec Andrée Chartrand, diplômée du programme d'Études canadiennes en 1997, M. Roberge explique en riant : « Elle est devenue ma femme. »

Christine Ward

# Cristina Raimondo, B.A. 2005

## et le programme de mentorat de Glendon



Cristina Raimondo

**Si Cristina Raimondo a apprécié chaque minute de son expérience à Glendon, elle n'a cependant jamais cessé de penser à ce qui pourrait venir ensuite.**

« Je parlais du principe qu'il n'est jamais trop tôt pour commencer à planifier sa carrière et à établir des contacts », dit la diplômée de 2005. Mais elle ne savait comment combler l'écart entre la vie estudiantine et la vie professionnelle. Elle n'avait

pas encore rencontré Louise Lewin, vice-principale de Glendon pour les affaires étudiantes, qui projetait un programme de mentorat à l'échelle du campus, mais n'avait personne pour le concrétiser et le diriger. Ces deux personnes étaient faites l'une pour l'autre.

Alors qu'elle finissait ses études et participait à l'Ensemble musical de Glendon en tant que violoniste distinguée, Cristina travailla avec Mme Lewin pour lancer le premier **programme de mentorat** de

Glendon. Il s'agissait de jumeler des étudiants actuels avec des diplômés afin de susciter des occasions de perfectionnement professionnel.

« La réponse des anciens est allée au-delà de toute espérance », déclare Louise Lewin. Au cours des deux dernières années, plus de quinze mentors ont été jumelés avec des étudiants demandeurs. Mme Lewin travaille actuellement à une évaluation de la phase pilote, qui comptera aussi ses recommandations pour l'avenir du programme.

Entre-temps, Cristina Raimondo avait décroché son diplôme et elle prépare en ce moment une maîtrise. Elle reconnaît n'être pas tout à fait prête pour servir de mentor à des étudiants alors qu'elle étudie encore, mais elle espère bien jouer ultérieurement un rôle dans le programme de Glendon.

« J'ai beaucoup aimé la communauté, les cours, les chaires, toute mon expérience à Glendon », dit-elle. « Tout cela tiendra toujours une place importante dans mon cœur. »

Marie-Thérèse Chaput et Christine Ward



Louise Lewin

## Chapeau pour les diplômés bénévoles du mentorat!

Depuis 2005 plus de 15 Diplômés de Glendon ont aidé les étudiants à réussir grâce au programme de mentorat étudiant-diplômé.

Merci d'avoir aidé à faire de notre projet pilote un projet gagnant.

Soyez à l'écoute pour plus d'informations sur la façon dont vous pourrez faire la différence dans la vie d'un étudiant de Glendon.

# Martha Shuttleworth, B.A. 1972

## Fondatrice de la Fondation Neptis

Marie-Thérèse Chaput et Christine Ward

Lorsqu'elle a dû choisir un établissement d'enseignement supérieur, il n'est pas étonnant que **Martha Shuttleworth** ait opté pour une université ayant des liens solides avec la vie publique.

Diplômée en 1972 du Collège universitaire Glendon, elle est la présidente-fondatrice de la Fondation *Neptis*, organisme privé au capital de plusieurs millions de dollars, qu'elle a créée en 1996 pour influencer la politique publique sur des questions liées aux régions urbaines du Canada – leur situation passée, présente et future dans un contexte à la fois local et global.

« Notre objectif, dit-elle, est de faire le lien entre la recherche universitaire et la prise de décisions politiques. Nous n'aspérons pas à usurper le rôle des gouvernements mais plutôt à combler les importantes lacunes en matière d'information qu'ils ont laissées. »

C'est exactement le type d'influence que Martha Shuttleworth voulait avoir lorsqu'elle a obtenu son diplôme. Pendant les années 1980, elle a activement soutenu la Fondation pour la lutte contre le tabac, organisme frère de l'Association pour les droits des non-fumeurs. Mais au milieu des années 1990, elle voulait faire autre chose.

« C'était très important pour moi de trouver un domaine qui corresponde à mes intérêts et je souhaitais tirer le maximum de cette occasion », précise-t-elle.

En 1997, elle trouva sa voie en participant à un séminaire organisé par la *Environmental Grantmakers' Association*.

« J'ai été frappée par la perspective anti-urbaine de beaucoup de participants », a-t-elle dit aux membres du premier congrès philan-



Karen Campbell

Martha Shuttleworth

thropique de 2005 organisé par les Fondations philanthropiques du Canada. « Pour moi, c'était ironique. En effet, c'est dans les villes, lorsqu'elles fonctionnent bien... que l'on répond correctement aux besoins et, en général, avec des espaces vitaux plus petits, une consommation moindre de biens et d'énergie, et une moins grande incursion dans la campagne. »

L'année suivante, Neptis a obtenu une subvention importante du Fonds Richard et Jean Ivey, ce qui permet un programme sérieux de recherches liées aux régions urbaines. À ce jour, *Neptis* a mené vingt-cinq études approfondies sur le Grand Toronto et fait le premier profil complet de la situation physique, sociale, économique, fiscale de la région, y compris la situation des transports et de la planification régionale. Certains

cours universitaires utilisent largement ces rapports, notamment le cours de politique publique de Glendon, tout comme les cercles officiels. Les conclusions de ces recherches ont aussi joué un rôle capital dans le plan de « croissance intelligente » de la province pour maîtriser l'expansion tentaculaire et la remplacer par des communautés petites et saines.

« Nous mesurons les choses », dit Martha. « Voici les faits. Voici les conséquences. Nous pouvons montrer des scénarios – ceux qui marchent et ceux qui marchent moins bien. En présentant simplement les faits, sans pression partisane, sans culpabiliser ni accuser personne, nous donnons la liberté d'entendre. » « Il s'agit d'informer, ajoute-t-elle. Je crois qu'avec l'information naît le pouvoir de changer les choses. »

# Helen K. Sinclair, B.A. 1973

## Le prix Bryden 2005. Une contribution extraordinaire

Jenny Pitt Clark



Helen Sinclair

**Helen Sinclair** est la fondatrice et la directrice générale de BankWorks et de BCN.tv, société de télécommunications par satellite, qui gère un réseau de plus de 200 classes et salles de réunions virtuelles interactives dans 70 hôtels et centres de congrès dans tout le Canada.

Auparavant, Helen a été présidente de l'Association des banquiers canadiens et occupé différents postes à la Banque de Nouvelle-Écosse. Outre le conseil d'administration de York, Helen siège à plusieurs autres

conseils, celui de la Banque Toronto-Dominion et celui de l'Office d'investissement du Régime de pensions du Canada. Elle a une très grande expérience du secteur à but non lucratif et a été présidente du YMCA du Grand Toronto.

Elle est titulaire d'un baccalauréat spécialisé en économie de York (Glendon) et reçut, en 1973, le prix Murray Ross. Elle a également une maîtrise en économie de l'Université de Toronto. Elle est diplômée du Advanced Management Program de la Harvard Business School et possède un doctorat *honoris causa* (droit civil) de l'Université Acadia (1993).

# Chantal Hébert, B.A. 1976

Le prix Bryden 2006.

Un prix d'excellence pour la journaliste

Toronto Star



Chantal Hébert

Le 5 février, le *Toronto Star* annonçait que la chroniqueuse **Chantal Hébert** recevrait, le 6 avril prochain, un prix d'excellence « pour sa contribution importante aux politiques publiques ». Mme Hébert couvre la politique nationale pour le *Star*, ainsi que pour le journal montréalais *Le Devoir*, où elle est chroniqueuse invitée. À la télé comme à la radio, en français aussi bien qu'en anglais, elle contribue régulièrement, comme commentatrice politique, à différents bulletins de nouvelles et émissions d'actualités, dont *The National*, à CBC.

Chantal Hébert recevra le prix *Hyman-Solomon*, qui récompense l'excellence en journalisme dans le domaine des politiques publiques. Nommé en l'honneur de l'ancien chef de bureau du *Financial Post* à Ottawa, et remis par le *Forum des politiques publiques*, le prix rend hommage au respect des normes de la profession et à l'intégrité intellectuelle, dans la couverture journalistique du jeu complexe entre les secteurs privé et public et des subtilités de la prise de décisions au niveau national. Le prix est offert chaque année à un ou une journaliste « qui a su décrire le processus de formulation des politiques au Canada et informer les citoyens de l'impact qu'ont les décisions stratégiques gouvernementales sur leur qualité de vie », comme on peut le lire sur le site Web du Forum.

Parmi les récipiendaires antérieurs se trouvent d'autres journalistes du *Toronto Star*, comme Jim Travers et Graham Fraser; Don Newman, reporter au réseau CBC, Edward Greenspon et Jeffrey Simpson du *Globe and Mail*; et l'éditeur en chef actuel du *Star*, Giles Gherson. En avril, l'ancien chef de l'Assemblée des Premières Nations, George Erasmus, l'ancien premier ministre de l'Ontario, Bob Rae, et la vice-secrétaire générale des Nations Unies, Louise Fréchette, recevront aussi le prix *Hyman-Solomon*.

Chantal Hébert est diplômée du Collège universitaire Glendon de l'Université York (BA en sciences politiques, 1976) et Senior Fellow du collège Massey de l'Université de Toronto. Elle a fait ses débuts comme reporter en 1975, à la salle de rédaction régionale de *Radio-Canada* à Toronto. Elle est devenue par la suite la correspondante attitrée du réseau à Queen's Park, et reporter nationale pour la radio de *Radio-Canada*. Depuis la colline parlementaire, elle a été correspondante pour *Radio-Canada*, et chef de bureau pour *Le Devoir* et *La Presse*.

En tant que commentatrice politique bilingue, Chantal Hébert est unique : elle a non seulement observé, mais vécu, la réalité de la dualité linguistique canadienne. Cela donne de la profondeur à sa compréhension des questions auxquelles doit faire face un pays qui a deux langues officielles, ainsi qu'une acuité particulière au regard qu'elle pose sur les événements.

# Stéphane Charbonneau, B.A. 1986

Consul et principal délégué commercial

Marie-Thérèse Chaput et Christine Ward

Malgré les 7 000 km qui le séparent du Canada, **Stéphane Charbonneau**, BA 1986, admet que le Collège universitaire Glendon reste cher à son cœur.

« Bien que je ne sois pas retourné sur le campus depuis de nombreuses années, je pense souvent à Glendon et à York », avoue le diplômé en relations internationales depuis son poste à Munich (Allemagne).

Consul et principal délégué commercial près le Consulat du Canada, M. Charbonneau est responsable de la promotion du commerce avec le Canada à l'étranger. Il travaille donc à tisser des liens économico-politiques précieux entre les deux pays en aidant les sociétés canadiennes à évaluer leur potentiel en Allemagne, en leur présentant d'éventuels partenaires et contacts et en les aidant à résoudre les défis commerciaux les plus critiques. C'est un rôle qui découle tout naturellement de ses années dans la seule université canadienne bilingue axée sur les affaires publiques.

Durant son séjour à Glendon, Stéphane Charbonneau a été inspiré par les cours à effectif réduit, les discussions variées et pertinentes

et la liberté de fixer son propre itinéraire universitaire. Il applaudit le travail du fondateur du programme d'études internationales de Glendon, feu Edward Appathurai qui, grâce à ses recherches et à ses cours toujours intéressants, l'a aidé à lancer sa carrière de diplomate.

Son seul regret ? Que la toute nouvelle École des Affaires publiques n'ait pas existé lorsqu'il était étudiant.

« C'est une excellente initiative pour Glendon, ajoute-t-il, et une source nécessaire de recherche et d'apprentissage pour les étudiants et dirigeants commerciaux du Canada désireux de travailler et de grandir à l'étranger. Leur nombre ne cesse d'augmenter. » C'est la raison pour laquelle, l'été dernier, il a appelé le bureau de l'avancement de Glendon dans l'intention d'ouvrir en Allemagne une filiale du Collège.

Le projet va bon train et Stéphane a accepté de présider la filiale des anciens de Glendon en Allemagne. « C'est une façon de rester en contact malgré les kilomètres, dit-il. Mon pays d'origine a peut-être changé mais je serai toujours un diplômé de Glendon. »

# Un ancien principal crée un patrimoine permanent à Glendon

Marie-Thérèse Chaput et Carrie Bodi

Pour **Albert Tucker**, la retraite est une période de l'existence où l'on concentre son énergie sur des causes intéressantes. Et l'éducation est primordiale. Cet ancien principal du Collège universitaire Glendon donne de son temps au programme des dons planifiés de Glendon et préside l'Association des retraités de l'Université York (YURA). Il est aussi, depuis longtemps, un donateur régulier.

Lorsque le professeur Tucker commença, sur le tard, à s'intéresser aux investissements, il ne savait pas qu'il réussirait ou qu'il lui serait possible de faire un don planifié de un million de dollars à Glendon.

Le don de M. Tucker, spécialiste de l'histoire, aboutira à la création de dotations pour soutenir les bourses renouvelables des étudiants du premier cycle. Ces bourses seront attribuées pendant les quatre années d'études d'un(e) étudiant(e). M. Tucker a déjà établi des bourses pour les troisième et quatrième années à Glendon, et pour aider des étudiant(e)s de doctorat inscrit(e)s au programme d'histoire de York.

Une partie de ce don servira également à aider ce qu'il appelle « le cœur de Glendon », à savoir la bibliothèque bilingue Frost. Une autre partie sera consacrée à la conférence annuelle à la mémoire de John Holmes dans le cadre du programme d'affaires publiques. Ces conférences honorent le Canadien John W. Holmes, OC, qui fut diplomate, écrivain, administrateur et professeur de relations internationales à Glendon de 1971 à 1981.

Diplômé de l'Université de Toronto et de Harvard, le professeur Tucker est arrivé à Glendon après avoir enseigné à l'Université de

Western Ontario et à l'Université de l'Illinois. En 1970, il succéda à Escott Reid, fondateur du Collège universitaire Glendon, au poste de principal.

« Le Collège universitaire Glendon, tout comme le Collège Harvard, a une très grande influence sur la formation d'un jeune esprit », ajoute M. Tucker. « L'infusion intellectuelle de son esprit n'est pas quelque chose que l'on trouve facilement sur un grand campus universitaire. Dans les limites physiques de Glendon, au moins d'après mon expérience, l'étudiant(e) se découvre une identité personnelle équilibrée dans le contexte de ses études universitaires »

Dire que Albert Tucker est à la retraite ne serait pas juste. « Il faut être prudent lorsqu'on définit le mot retraité », dit-il. « Lorsque vous prenez votre retraite, vous avez un sens plus profond de vous-même et de votre travail. La retraite devrait aussi permettre de faire du bénévolat, de remplir l'obligation de redonner à la collectivité, sous une forme ou sous une autre, ce qu'on en a reçu. J'éprouve un vrai plaisir et un sens de continuité à travailler avec les étudiants, les professeurs et l'administration. »



Albert Tucker

## Living and Learning in Retirement (LLIR)

### Pierre dans la cour d'honneur

**Patricia Stewart** est la preuve vivante que la vie, l'apprentissage et les études ne se terminent pas nécessairement avec la retraite. L'énergique sexagénaire est l'une des quelque 700 retraités qui ont récemment été reconnus pour avoir donné près de 100 000 \$ afin de défrayer les coûts de l'éducation de jeunes étudiant(e)s pleins de talents à Glendon.

Mme Stewart et ses collègues sont membres de *Living and Learning in Retirement* (LLIR), organisme autonome à but non lucratif qui donne aux retraités locaux l'occasion de continuer à apprendre pour un coût modique : une adhésion de 10 \$ par an plus 35 \$ par cours. Heureusement pour les étudiants de Glendon, ces coûts finissent par faire une petite somme.

Au cours des dernières années, le LLIR a effectué des dons aux *Amis de Glendon*. À leur tour, les *Amis de Glendon* ont transmis ces fonds à Glendon et à la Fondation de l'Université York. De son côté, le gouvernement provincial a apporté des fonds en contrepartie dans le cadre de la Fiducie d'aide aux étudiantes et étudiants de l'Ontario.

Grâce à cette Fiducie, les universités et collèges de l'Ontario peuvent tous les ans disposer de 50 millions de dollars en contrepartie des dons privés affectés à l'aide aux étudiant(e)s en difficulté financière. La Fiducie a remplacé le célèbre Fonds fiduciaire d'initiative pour les étudiantes et étudiants de l'Ontario par le biais duquel York avait levé 6,3 millions de dollars. Les revenus tirés de l'investissement de ces fonds serviront encore longtemps la cause de ces étudiants.

Christine Ward

« C'est un merveilleux moyen de rester intellectuellement actif et présent dans la communauté universitaire tout en aidant la prochaine génération d'étudiant(e)s à surmonter les obstacles financiers qui pourraient les empêcher de réussir », déclare Mme Stewart, présidente 2005 du LLIR.

En juillet, le LLIR a été reconnu comme l'un des plus généreux donateurs lors d'une cérémonie spéciale dans la cour d'honneur et le centre d'information de l'Université York. Une plaque gravée marque désormais les contributions notables du LLIR.

Créé en 1973 avec 144 inscrits, le LLIR de Glendon est maintenant fort de plus de 700 membres et propose huit cours chaque année universitaire. Les participants passent de deux à quatre heures tous les vendredis à débattre de questions telles que les relations canado-américaines, les classiques anciens et modernes; le jazz, le swing et le blues.

« Je ne cesserai jamais d'apprendre », déclare Patricia Stewart qui ajoute « j'aime à penser que les bourses que nous avons financées susciteront le même engagement chez un nombre croissant d'étudiant(e)s ».



Maggie Gibson et Lola Weeler



# C'est le quarantième anniversaire de Glendon et Michael Locke a eu une idée de don à perpétuité.

Christine Ward

Ce diplômé de 1977, président du comité de levée de fonds, lance un défi à ses amis diplômés de Glendon afin de créer, pour les étudiants du Collège en difficultés financières, une série de bourses dotées portant le nom du donateur.

« Tant de choses ont changé et se sont développées au cours des quarante dernières années », dit-il, « sans parler de nos étudiants. De nos jours, il y a bien peu d'étudiants du premier cycle qui n'aient pas besoin d'une aide financière et qui n'apprécient pas une bourse quelconque. En qualité d'anciens de Glendon, nous devons veiller à ce que les étudiant(e)s aient les mêmes chances que nous, que nous ayons obtenu notre diplôme l'année dernière ou il y a quarante ans ».

Dans le cadre d'une campagne spéciale « anciens », Michael Locke invite les quelque 10 000 diplômés à créer au moins huit bourses dotées. Chacune de ces bourses au nom d'un donateur honorerait une promotion tous les cinq ans pendant quarante ans.

« Je propose, par exemple, aux diplômés des promotions de 1976 à 1980, de donner 12 500 \$ dont la province assurera la contrepartie. »

En 2005, le gouvernement de l'Ontario a lancé la Fiducie d'aide aux étudiantes et étudiants de l'Ontario pour essayer de rendre l'université accessible aux diplômés des écoles secondaires. Pour tout don de 12 500 \$ la province fournira un montant équivalent pour constituer une bourse de 25 000 \$. Les revenus rapportés chaque année par les sommes investies permettront d'aider les étudiant(e)s à perpétuité.



Michael Locke

Chaque don de 12 500 \$ fait par les diplômés des promotions de 1966 à 1970, de 1971 à 1975, de 1976 à 1980, de 1981 à 1985, de 1986 à 1990, de 1991 à 1995, de 1996 à 2000 et de 2001 à 2006 garantira une bourse au nom du donateur, ainsi qu'un reçu aux fins d'impôts pour chaque donateur.

« C'est une occasion exceptionnelle, précise Michael Locke, d'aider les étudiant(e)s dans l'avenir, de multiplier par deux les effets de votre don et de dire merci à Glendon. Je ne vois pas de meilleur moyen d'aborder les quarante prochaines années. »



## OUI, JE SUIS PRÊT(E) À RELEVER LE DÉFI !

**Michael Locke, diplômé et président du comité de financement, souhaite que vous aidiez les étudiant(e)s qui ont des besoins financiers. Sa proposition ? Créer huit nouvelles bourses dotées au nom d'une promotion qui rassemble cinq années de graduation. Ensemble nous pouvons y arriver! Chaque don de 12 500 \$ que vous ferez avec ceux et celles de votre promotion, sera doublé par le Gouvernement de l'Ontario et la bourse sera nommée en l'honneur de votre groupe.**

**SVP VEUILLEZ ACCEPTER MON DON POUR :**  Le Programme Glendon - FAEO ( la Fiducie d'aide aux étudiantes et étudiants de l'Ontario – programme de jumelage des dons)

**Je souhaite faire un don total de \_\_\_\_\_ \$** Je paie mon don en  1 versement  4 versements par an  2 versements par an

**Je paye par :**  chèque joint (libellé à l'ordre de la Fondation de l'Université York pour le Collège universitaire Glendon)  
ou par  VISA  MasterCard  Amex

Numéro de la carte : \_\_\_\_\_ Date d'expiration : \_\_\_\_\_ Signature : \_\_\_\_\_ Date: \_\_\_\_\_

Nom \_\_\_\_\_ Promotion \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Province \_\_\_\_\_ Code Postal \_\_\_\_\_ Numéro de téléphone \_\_\_\_\_

**Je veux aussi soutenir financièrement :**  d'autres priorités de Glendon  le Fonds des Amis de Glendon  
 autre priorité (précisez svp) \$ \_\_\_\_\_

**Nous vous remercions d'avoir participé à la réussite des étudiants de Glendon!**

**Veillez retourner ce formulaire avec votre don à l'une des adresses suivantes :**

**Collège universitaire Glendon**  
Bureau de l'avancement et des relations extérieures  
218 Manoir Glendon  
2275, avenue Bayview  
Toronto, ON M4N 3M6

**Fondation de l'Université York**  
West Office Building  
4700, rue Keele Toronto, ON M3J 1P3  
www.yorku.ca/foundation/donatenow

**GAAZ 1006A**

**Pour de plus amples renseignements, visitez [www.glendon.yorku.ca/alumni](http://www.glendon.yorku.ca/alumni) ou appelez le 416 487-6824.**

# Le Collège universitaire Glendon a quarante ans

Michel Horn

Il y a quarante ans, le Collège universitaire Glendon ouvrait ses portes. Et ses premiers étudiants s'inscrivaient à un programme d'études qui se voulait bilingue – en français et en anglais – et très nettement axé sur les affaires publiques et le service public. On a coutume d'attribuer le mérite de ces idées à Escott Reid, principal fondateur de Glendon, mais elles ont été formulées pour la première fois par Lester J. Pronger, premier président du département de français de York.

L'occasion que recherchait M. Pronger fut créée par la taille de la propriété. Dès le départ, il apparut clairement que l'endroit était trop petit pour servir de campus permanent à York. Pourtant, l'Université de Toronto (U of T) avait vendu le terrain à certaines conditions qui obligeaient York à continuer de l'utiliser à des fins pédagogiques, faute de quoi il devait être restitué à U of T avec toutes les améliorations qui y avaient été apportées, pour la somme de un dollar que York avait payée pour l'acquérir. Il fallait donc faire quelque chose avec ce campus si on ne voulait pas le perdre.

Dans un document rédigé en décembre 1962 et revu un an plus tard, M. Pronger proposa la création du « Collège national de l'Université York ». Ce collège devait être « bilingue et biculturel » et avoir pour objectif de redresser « les incompréhensions, l'ignorance et l'intolérance qui séparaient les Canadiens des deux races fondatrices ». « Le Collège national » préparerait ses diplômés à « occuper au Canada des postes de direction à différents niveaux dans le secteur public, commercial et politique ».

Lorsqu'il offrit le principalat du nouveau collège à Escott Reid, Murray Ross, président de l'Université, ne mentionna pas le document de M. Pronger, et M. Reid ne le mentionne pas non plus dans ses mémoires. Pourtant, lorsqu'à l'été 1965 il élabore ses propres idées, il avait pris connaissance du document de M. Pronger dont l'existence lui avait été révélée par un jeune professeur canadien-français, Jacques Cotnam. Le programme du collège qui fut finalement accepté par le sénat de York reprenait donc les idées de MM. Reid et Pronger, qui plaçaient tous les deux le bilinguisme au premier plan de leurs préoccupations.

Tout dépendait de la possibilité d'attirer des professeurs et des étudiants bilingues désireux d'étudier en français et en anglais. Or avant 1972 les universités se trouvaient dans un marché favorable et les personnes qui recherchaient un emploi bilingue manifestaient une préférence pour les universités canadiennes françaises. Par ailleurs, certains chefs de département embauchaient des professeurs sans considérer leurs aptitudes en français. En outre, exiger



Michel Horn

*« L'évolution la plus importante est que Glendon reflète maintenant davantage la vision originelle que lorsqu'il a ouvert ses portes. Il suffit de prendre son repas de midi dans le Club des professeurs pour se rendre compte que le bilinguisme est maintenant la norme parmi les professeurs et le personnel. »*

des étudiants qu'ils étudient deux langues, c'était naviguer à contre-courant; les universités nord-américaines abandonnaient les exigences linguistiques. Glendon ne tarda donc pas à se trouver en difficulté car le collège ne réussit pas à attirer un nombre d'étudiants suffisant pour assurer sa viabilité. En 1971, il fallut ouvrir une filière unilingue pour les étudiants qui ne souhaitaient pas travailler en français. L'idéal bilingue resta cependant un point de ralliement qui permit de défendre le collège. Autre point important : il commençait à sortir des diplômés de haute qualité, certains bilingues, et beaucoup d'entre eux, vivement intéressés par les affaires publiques.

Dix ans plus tard, Glendon ne correspondait pas entièrement à la vision de MM. Pronger et Reid mais David McQueen devint le premier principal bilingue et, en 1980, Philippe Garigue le premier francophone à occuper le poste. À cette époque, le personnel de l'administration et du secrétariat était en majorité bilingue et les facultés bilingues regagnaient du terrain. La filière unilingue finit par être supprimée au milieu des années 1980.

Depuis 1966, les choses ont beaucoup évolué. Aux sept départements originaux – économie, anglais, français, histoire, philosophie, sciences politiques, sociologie – s'en sont ajoutés six autres : informatique, études internationales, mathématiques, psychologie, espagnol et traduction. Le visage de Glendon a aussi beaucoup changé : en 1966, le corps professoral était majoritairement masculin, tout comme la moitié des étudiants. Les professeurs, le personnel et les étudiants de couleur étaient peu nombreux. Aujourd'hui, de plus en plus de professeurs sont des femmes, les étudiantes sont largement majoritaires, et l'éventail des couleurs de peau est plus large qu'auparavant. Ceci reflète à la fois les changements dans la société canadienne et une politique délibérée pour rendre Glendon, comme York en général, plus inclusif.

L'évolution la plus importante est que Glendon reflète maintenant davantage la vision originelle que lorsqu'il a ouvert ses portes. Il suffit de prendre son repas de midi dans le Club des professeurs pour se rendre compte que le bilinguisme est maintenant la norme parmi les professeurs et le personnel. Sans parler du département de français, un grand nombre de cours sont maintenant enseignés en français. Les étudiants natifs francophones sont en nombre croissant. L'idéal du service public est peut-être moins omniprésent qu'au départ, mais les étudiants s'intéressent au monde qui les entoure. À quarante ans, Glendon est un établissement florissant dont l'avenir est prometteur. Puisse-t-il prospérer encore pendant de longues années !

